

Essai sur les affections vaporeuses des deux sexes : contenant une nouvelle méthode de traiter ces maladies, fondée sur des observations. / Par Mr. Pomme.

Contributors

Pomme, Pierre, 1735-1812.

Publication/Creation

A Paris : Chez Desaint & Saillant, Librairie ..., M.DCC.LX.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/kkuybk6v>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

ESSAI

SUR LES

AFFECTIONS VAPOREUSES

DES DEUX SEXES.

CONTENANT UNE

nouvelle Méthode de traiter
ces Maladies, fondée sur des
Observations.

*Par Mr. POMME le Fils, Docteur en
Médecine de la Faculté de Montpellier.*

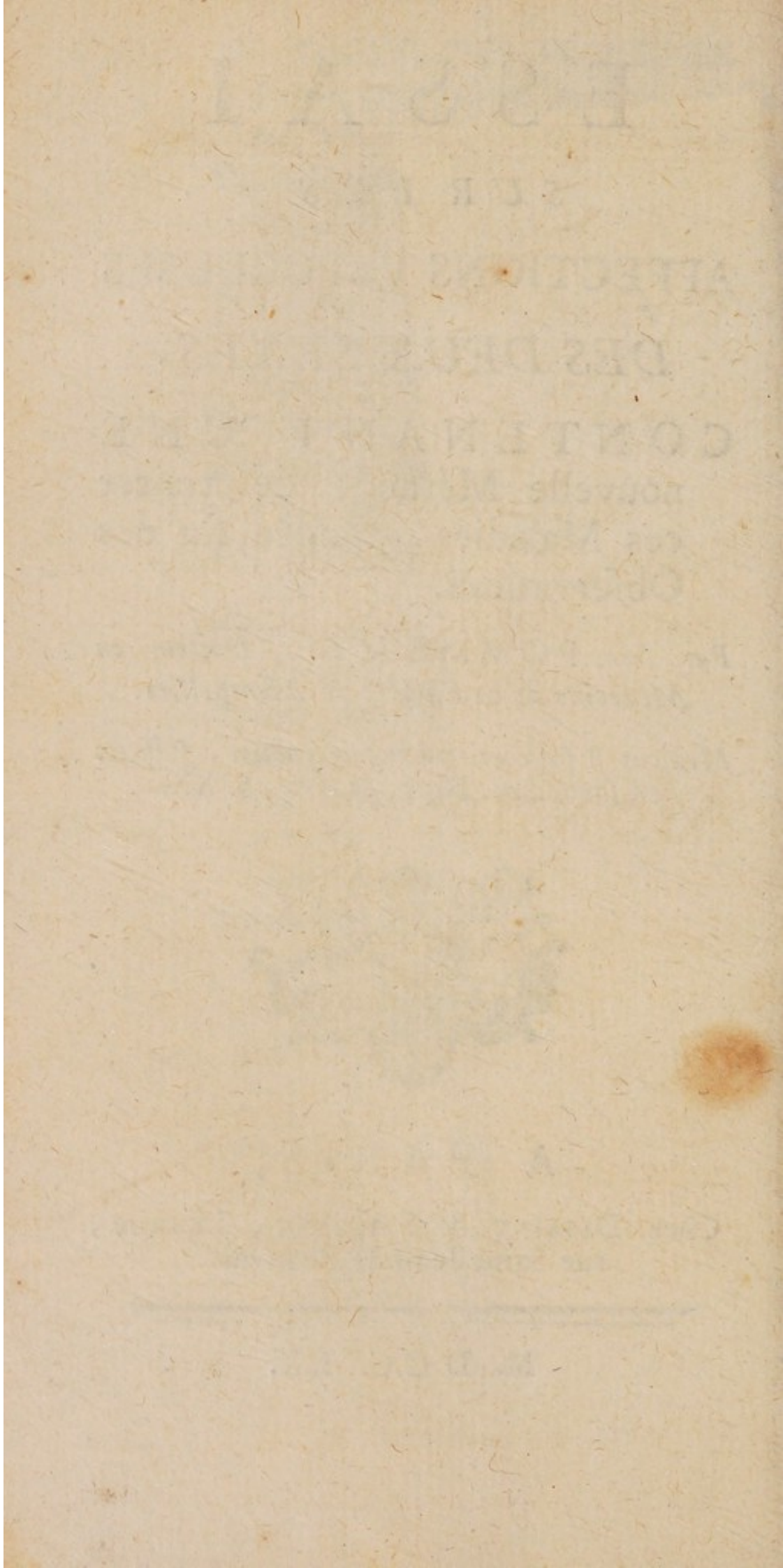
*Medicus si suffecerit ad cognoscendum, sufficiens
ad sanandum. Hipp. de Arte, §. XX.*



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraire,
rue Saint Jean de Beauvais.

M. DCC. LX.



A MONSIEUR
C H A P T A L,

DOCTEUR EN MEDECINE,
ancien Professeur d'Anato-
mie en l'Université de Mont-
pellier, & Membre de l'Aca-
démie Royale des Sciences
de la même Ville.

MONSIEUR,

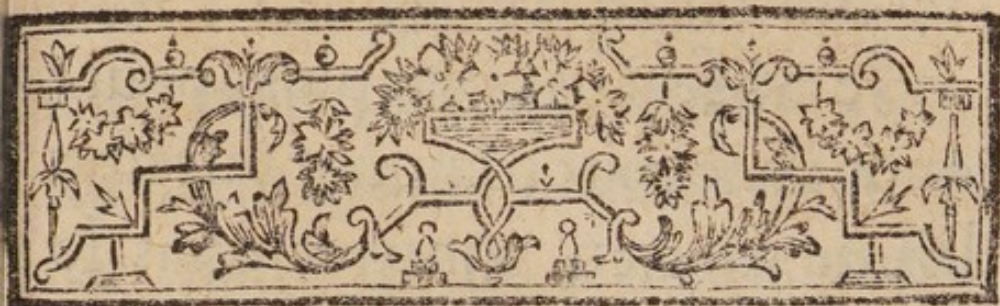
*Les observations que j'ai faites
sur les Affections Vaporeuses, me
fournissent l'occasion de vous té-
moigner la juste reconnoissance que
je vous dois. Je me fais gloire
d'avouer, que si j'ai fait quelques*

A ij

4
progrès dans la Pratique de la
Médecine , j'en suis entièrement
redevable à vos préceptes & à vos
conseils ; ainsi en vous offrant mes
premières productions , je ne fais
que vous rendre un bien qui vous
appartient déjà. J'espère, MON-
SIEUR , que si vous prenez la
peine de les lire , vous vous rap-
pellerez le tems , que vous aviez
la bonté de m'aplanir les difficul-
tés de l'Art. Ce souvenir , présent
à mon esprit , me sera toujours cher ,
puisque'il est le motif des sentimens
respectueux avec lesquels je suis ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
POMME. D. M.



P R E F A C E.

L'HUMANITE' souffre , & se plaint depuis long-tems des maux dont elle est tirannisée. Ref-terons-nous toujours dans une honteuse indifférence ? Les cris des uns & les reproches des autres ne nous obligeront-ils pas à fournir des secours à tant de malheureuses victimes qui ne cessent de les implorer ? Je ne sçai par quelle fatalité , les Médecins ont toujours dédaigné de s'instruire sur la cause des Affections vaporeuses.

Je ne sçai pas non plus, pour-
quoi ils se sont toujours fait une
loi de ne rien innover dans le
traitement que nous en ont
laissé nos ayeux. Quoique je res-
pecte, comme eux, ces oracles
de la Médecine, & que j'aime
à ne pas m'écarter des routes
qu'ils nous ont tracées; ne som-
mes-nous pas forcés plus que
d'une fois de les abandonner,
quand des circonstances aussi
essentielles l'exigent de nous? Les
tems, les faisons, le genre de
vie des hommes & leur tempé-
rément ont changé; falloit-il
bien que les maladies, (fruits
ordinaires de leur intempéran-
ce,) changeassent aussi de carac-

teres ? Les siècles passés ont eu leurs maux & leurs remèdes ; celui dans lequel nous vivons , a ses maux & ses remèdes aussi. Les Affections vaporeuses embrassent aujourd'hui les deux tiers des maladies chroniques , & j'ose dire , qu'elles sont les fidèles compagnes de beaucoup d'autres que nous voyons tous les jours. Si ce mal est devenu si commun , nous devons chercher à le connoître sous ses différentes métamorphoses , pour pouvoir l'attaquer avec autant de fermeté , qu'il se montre sous tant de couleur.

Quelques Auteurs les ont décrites avec toute la sagacité pos-

sible. La fidélité des portraits qu'ils en font, prouve l'étendue de leur génie ; mais la cure qu'ils établissent, est-elle aussi solide que leur théorie est brillante ? La cause immédiate est-elle déduite de l'expérience & de l'effet des remèdes ? Est-elle donc solidement établie, & ne trouve-t-elle aucune contradiction ? C'est-là le point de vue du Médecin clinique. L'observation, elle seule, doit démêler le vrai d'avec le faux, & donner des règles sûres & constantes dans le traitement d'une maladie d'autant plus cruelle, qu'elle fut toujours méprisée ; & qui infecteroit bientôt le reste du genre

humain , si on n'opposoit un frein à sa rapidité.

J'ai long-tems douté si j'entreprendrois un ouvrage aussi pénible. Les obstacles , qui se présentoient en foule , m'ont plus que d'une fois découragé. N'y a-t'il pas de la témérité de vouloir , me disois-je en moi-même , s'ouvrir une nouvelle carrière ? Malgré les observations sûres que l'expérience m'a fournies , dont je ferai part au public , dois-je me flatter que je viendrai à bout de détruire tant d'anciens préjugés , étayés de l'autorité des plus grands hommes ; j'avoue que s'il me falloit prouver à ces infortunés , au soulage-

ment desquels je travaille , que les fortifiants & toutes les espèces de cordiaux , qui font le régime essentiel de leur vie , font des remèdes opposés & qu'il convient d'avoir recours à des contraires ; je n'entreprendrois point cet ouvrage : mais comme j'ai à parler à des hommes dont le discernement est juste , je n'hésite plus ; persuadé , que si je venois à m'égarer , eux-mêmes me défileroient les yeux , pour me montrer la bonne route , & me tendroient la main pour m'y conduire.

✓ Je décrirai avec soin les différens symptômes en général de la maladie que j'attaque , de

même que les différences qui la distinguent de bien d'autres ; & pour parvenir à la cure , je désignerai auparavant la cause prochaine & immédiate , sur laquelle j'établis mon système. Je prie le Lecteur de vouloir bien excuser les fautes que je puis avoir commises. L'importance de la matière le dédommagera amplement des négligences que ma plume n'a sçu corriger. Les hommes attachés à des professions laborieuses , qui demandent un travail assidu & une étude aussi variée que nécessaire , n'ont pas toujours le tems de limer leur style. Ceux qui l'ont fait , sont infiniment estimables. Pour moi

j'avoue que j'ai besoin de beaucoup d'indulgence sur cet article.





ESSAI

SUR LES

AFFECTIONS VAPOREUSES DES DEUX SEXES.

Avec des Observations aussi curieuses qu'intéressantes pour la cure de ces Maladies.

Définition des Affections Vaporeuses avec l'exposition de leur symptomes.



'APPELLE Affection vaporeuse, cette affection générale ou particulière du genre nerveux, qui en produit l'irritabilité & le ra-

A *

cornissement. Elle est appelée hystérique, chez les femmes ; parce que les anciens regardoient les différens dérangemens de l'*uterus*, comme l'unique cause de ces maladies. On l'appelle hypocondriaque, chez les hommes, ou mélancolique ; parce que les mêmes Auteurs en ont assignés la cause dans les hypocondres & dans les viscères du bas-ventre.

L'énumération des symptômes des Affections vaporeuses est aussi vague qu'elle est étendue. Le Prothée dans ses Métamorphoses, suivant l'expression de Sydenham, & le Camæleon sous ses différentes couleurs, n'expriment que foiblement leur variété & leur bizarrerie. La tête est plus ou moins affectée ; on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions ; & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, que l'on nomme clou hystérique chez les femmes :

plusieurs personnes sont incommodées du battement des arteres temporales ; d'autres se plaignent d'un froid au sommet de la tête : la plupart ont des sifflemens dans les oreilles , des vertiges , des frayeurs , des terreurs paniques , des tremblemens ou trémouffemens de tout le corps , des lassitudes , des douleurs , des engourdissemens , &c. La tristesse , la mélancolie & le découragement empoisonnent tous leurs amusemens : leur imagination se trouble : elles rient , chantent , crient & pleurent sans sujet : elles rendent beaucoup de vents par la bouche , & des rots acides ou nidoreux ; elles ont un crachotement incommode , & quelquefois mal aux dents : la plupart sont exposées à des suffocations allarman-tes ; quelques-unes éprouvent une toux sèche , qui devient quelquefois convulsive. L'hémopthisie , le

hoquet , les palpitations de cœur sont ici très-communes ; elles sont quelquefois si violentes , qu'on peut les entendre auprès de quelques personnes maigres : on sent encore des battemens au bas-ventre , que l'on rapporte à la cæliaque , à la mésentérique supérieure , ou à l'aorte : leur pouls est petit , inégal , intermittent & même effacé dans quelques paroxismes. La fièvre est quelquefois de la partie , mais rarement. Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées , & sont tourmentés par le vomissement , qui approche quelquefois par sa violence , de la passion iliaque : on sent un grouillement , des tiraillemens & des douleurs dans les entrailles , & même des coliques des plus terribles. Le ventre dans ces circonstances est dur & élevé ; plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en

haut d'une forte de boule ; cette ondulation a imité plusieurs fois (ainsi que je l'ai observé moi-même) celle que fait un serpent , & se fait sentir du bas-ventre à la gorge qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : le cours de ventre ou la constipation , les urines limpides , leur suppression totale ou leur rétention sont encore des symptomes familiers aux deux affections ; de même que le froid & le chaud qui se succèdent ; ce dernier se fait principalement sentir au dos , qui peut être encore le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi des crampes & des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impression des doigts , & que le lit ne dissipe point. Tels sont les symptomes les plus ordinaires qui caractérisent les Affec-

tions vaporeuses de l'un & de l'autre Sexe , & qui les confondent tellement ensemble , au rapport de Sydenham , qu'on a de la peine à les distinguer. *Si tamen affectiones hypocondriacas vulgo dictas cum mulierum hystericarum symptomatibus conferamus , vix ovum ovo similis quam sunt utrobique phenomena deprehendemus (a).* Mais l'affection hystérique est sujette à des paroxismes dont le retour est quelquefois assez régulier , & qui reconnoissent des symptômes particuliers. Ils se manifestent communément par un resserrement ou étranglement à la gorge , par la difficulté d'avaler , par la perte de la parole , par la suffocation , par une sorte de sommeil profond , qui prive les malades de tout sentiment. Elles perdent quelquefois la connoissance aussi subitement

(a) Sydenham, in epist. ad Guillelm. Cole M. D. rom. 1. pag. 256.

que dans l'apoplexie ; ce qui en a imposé plus que d'une fois à ceux qui négligent d'examiner alors l'état de la machoire , qui est en convulsion dans l'accès hyftérique. Celui-ci est quelquefois suivi des convulsions les plus terribles , peu différentes des épileptiques : dans cet état , les muscles de la respiration & du bas-ventre essuyent les plus rudes secouffes ; & ces derniers s'élèvent prodigieusement. Il ressemble encore quelquefois à la syncope ; mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette dernière , qui d'ailleurs est fort courte , quel qu'en soit l'événement ; pendant que l'accès hyftérique peut durer plusieurs jours : dans quelques femmes le pouls est totalement éclipfé , & la respiration se fait d'une manière si insensible , qu'elle ne ternit point la glace , & n'ébranle point la flâme d'une bougie qu'on

présente au nez ; la roideur du corps les fait passer pour mortes plus que d'une fois , & il peut arriver de cette méprise le plus affreux de tous les malheurs. Plusieurs hystériques , quoique sans mouvement & sans parole , entendent tout ce qu'on dit , & voient même tout ce qu'on fait auprès d'elles : on en a vu revenir par un mouvement de colere , contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit ; une entr'autres , citée par un Auteur moderne , à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires qu'elle avoit en aversion , prit si bien ses dimensions , qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien , & ce qu'il y a de surprenant , retomba dans l'instant dans son premier état , mais qu'elle fit respecter. L'accès hystérique se termine quelquefois par les sueurs , & encore plus souvent par les urines :

il peut durer plusieurs jours (comme je le montrerai ailleurs.) Les malades , en en sortant , pouffent de longs soupirs , & font quelquefois mille gestes ridicules avec des éclats de rire : lorsque la raison leur est revenue , elles se plaignent d'une pésanteur douloureuse , & d'un embarras à la tête : elles sentent un grand accablement , & tout le corps brisé. Telles sont les bizarreries & les caprices par où se montrent les Affections vaporeuses tant hystériques qu'hypocondriaques. Si l'on remarque quelque différence entr'elles , ce sera , si l'on veut , dans l'affection hypocondriaque , qui rarement est-elle portée à ce haut degré de force ; mais qui , en revanche , est plus rebelle à guérir.

Causes des Affections Vaporeuses.

La cause prochaine & immé-

diatè a déjà souffert beaucoup de contradiction. Chaque Auteur qui a écrit sur cette matière, en a assigné une particulière. Sydenham (a) établit pour cause prochaine le cours irrégulier des esprits animaux, *spirituum ataxia*. Offmam (b) l'attribue à la tension spasmodique des nerfs, provenant du vice de la matrice, chez les femmes; *motus nervorum spasmodicus ex uteri vitio*; & chez les hommes, il accuse le mouvement péristaltique des boyaux renversé. *Motus nervorum spasmodico flatulentus ab inverso ac perverso motu intestinorum peristaltico*. Mr. Raulin (c) reconnoît le même vice des nerfs, qu'il appelle sensibilité du genre nerveux, ou son irritabilité; mais ne le croyant pas sans doute suf-

(a) Sydenham, tom. 1. p. 26.

(b) Offmam, tract. de malo hyst. & hipocond. sect. 1. cap. 5. & 6.

(c) Traité des Affect. vapor. du Sexe par Mr. Raulin.

fifant pour produire tant de fymptomes variés , il y joint en même tems l'obftruction particuliere de chaque viscere du bas-ventre. Je ne ferai pas mention d'un autre Auteur moderne qui a imaginé des efprits prolifiques féminaux , des levains fermentaux acides , fulphureux , &c. Je me borne aux choix des Auteurs qui ont écrit fur cette matiere , dans des vues pratiques & pour l'utilité feule des malades & de la Médecine. Je ne m'arrêterai pas non plus à difcuster le vrai ou le faux de leur opinion ; animé comme eux du même efprit d'humanité , je cherche à guérir : qu'il me foit donc permis d'expofer mon fyftême , & de prononcer d'après mon expérience ? C'est elle qui m'oblige à reconnoître le fpafme , l'évétifme ou le racorniffement des nerfs , pour caufe prochaine & immédiate de ces affections , & la feule à combattre

dans ces maladies. Les autres vices qui ont coutume d'accompagner cette indisposition n'en feront que les effets.

Sur ce principe, la matrice chez les femmes n'aura pas plus de droit, que les vaisseaux spermatiques chez les hommes; elle fera quelquefois plus particulièrement affectée, à raison de sa structure & du jeu de ses liqueurs. L'obstruction de chaque viscere du bas-ventre fera l'effet de ce racornissement, & le cours irrégulier des esprits animaux deviendra celui de l'irritabilité & du trop de sensibilité du genre nerveux. Qu'on se rappelle l'énumération des symptomes, & qu'on parcoure scrupuleusement toutes les parties internes & externes soumises à cette indisposition des nerfs? On conviendra que les parties nerveuses & membraneuses sont toujours affectées. Aussi l'estomac & les entrailles des
hyftériques

hystériques & des hypocondriaques font-elles toujours les premières en jeu ; la cardialgie , les vents , les borborigmes , les coliques , le vomissement n'en fournissent-ils pas la preuve ? Les méninges seront donc affectées à leur tour ? Les vertiges , les éblouissemens , le clou hystérique , l'affoipissement reconnoissent-ils d'autre cause que leur tension extraordinaire & leur racornissement ? Le diaphragme se présentera dans la suffocation ; le cœur lui-même & le péricarde dans la palpitation ; la vessie dans la rétention d'urine ; les cordons spermatiques dans leur rétraction ; le genre nerveux dans les mouvemens convulsifs & dans les convulsions générales de toute la machine : toutes les parties enfin , qui seront soumises à la puissance des nerfs , seront par conséquent soumises au même ébranlement. Par-tout on trouvera

le spasme , l'érétisme & le racornissement , & par-tout on verra les esprits effarouchés, leur mouvement défordonné , parce que les nerfs , qui en font le conduit & le réservoir , se trouveront irrités & éréthisés.

Pour mieux assurer la cause que nous admettons , jettons les yeux sur celles que les Pathologistes appellent éloignées , c'est-à-dire , celles qui donnent naissance à celle-ci , & voyons d'abord quelles sont les personnes qui sont les plus sujettes aux vapeurs. Les femmes tiendront ici le premier rang : les Médecins conviennent que celles qui habitent les grandes villes , & qui sont élevées dans la mollesse , sont par cette raison d'une nature plus foible & délicate, & que leurs nerfs sont plus susceptibles d'ébranlement : la vie sédentaire & voluptueuse que menent les unes ; les passions violentes auxquelles

les autres se livrent sans mesure & sans discrétion ; les longues abstinences , les évacuations immodérées , & principalement les grandes pertes de sang ; la suppression des mois & des lochies fournissent ordinairement chez elles, les causes de leurs infirmités. Ajoutons sur toute chose l'adversité , qui est presque inséparable de leur état. (Sur quoi il est essentiel de prendre toujours des informations , parce que cette connoissance ne sert pas peu à dévoiler la maladie , & à la rendre quelquefois incurable.) Il n'en fera pas de même des femmes de la campagne , accoutumée à l'exercice & au travail , elles seront plus robustes dans un âge avancé , que les femmes délicates des villes ne le sont dans leur jeunesse ; leurs nerfs seront moins susceptibles d'ébranlement & d'irritation , parce qu'ils seront brisés , pour ainsi dire , &

affouplis par les différentes contractions des muscles. Aussi les femmes des anciens Scytes ne furent jamais sujettes aux vapeurs. Hippocrate nous dit qu'elles étoient élevées à l'exercice des armes ; ellès fervoient dans la cavalerie , & ne se marioient jamais qu'après avoir tué trois ennemis.

Chez les hommes , nous trouverons des contentions d'esprits de toute espèce ; des gens de lettre , des solitaires studieux , méditatifs & mélancoliques , des jeunes gens livrés aux excès de la débauche , des pertes immodérées , des veilles continuelles , boiffons excessives en vin & en liqueur , l'abus du tabac , celui des alimens , sans oublier celui que l'on fait aujourd'hui , dans tous les états , du chocolat & du caffé ; boiffons pernicieuses dans notre climat , quoique souvent très-avantageuses pour ceux qui n'en font pas ordinaire-

ment usage. Qu'on cesse après cela d'être surpris, si ces maladies sont devenues si communes; le genre de vie des hommes, qui leur a donné naissance, les a rendues héréditaires. Des parens valétudinaires engendreront-ils des enfans robustes? S'ils le paroissent quelque tems, c'est que la nature a fait tous ses efforts; c'est qu'elle a épuisé ses forces; aussi les voit-on bientôt attaqués des mêmes maladies & affligés des mêmes infirmités, dont le principe a germé pendant leur jeunesse, avec ce désavantage qu'il a pris de nouvelles forces, en ne se développant que plus tard. Un pere & une mere hypocondriaque, dont le genre nerveux & le suc qui en entretient la souplesse, qui en facilite les fonctions, auront sensiblement dégénéré, pourront-ils avoir des enfans qui ne participent point aux

mêmes vices ? Villis (a) rapporte plusieurs exemples de filles tourmentées des vapeurs , qui leur venoient par succession de leurs parens. Je pourrois me joindre à lui , & en citer quelques exemples , si je ne craignois de passer les bornes que je me suis prescrites , en m'écartant de mon objet. Il me suffira donc d'avoir rapporté en général les causes éloignées des vapeurs ; qu'on examine après cela leur action ? Et on verra qu'il en résultera le racornissement général du genre nerveux , par l'évaporation du fluide qui sert à le lubrifier , le rendre souple , & propre à exécuter les fonctions vitales avec ordre & sans trouble : le sang & les autres humeurs ne ressentiront-elles pas aussi l'effet d'une telle constitution ? Leur épaisfissement en fera les suites , les

(a) Villis , de motibus convulsivis , cap. 10.

secrétions souffriront , & la circulation en fera dérangée ; l'embarras des viscères, leur obstruction, l'oblitération des vaisseaux , le défaut de nutrition feront donc l'effet de racornissement , & nous verrons terminer ces maladies par l'atrophie générale de toutes les parties du corps & leur entière consommation.

Cure des Affections Vaporeuses.

Ayant trouvé la véritable cause des Affections vaporeuses , on la détruira sûrement en s'écartant avec soin de la route ordinaire. Loin de tendre le système nerveux par des remèdes forts & violens , nous ferons nos efforts pour le relâcher en employant les contraires. C'est de cette façon que nous rétablirons le ressort des solides ; que leur ton deviendra régulier ; & que les fluides qui les animent, dépouillés de leur vice, entretien-

dront l'harmonie qui doit toujours regner entr'eux. Les délayans & les humectans me paroissent les plus propres , & même les seuls nécessaires , à remplir mon objet. Je veux dire les bains domestiques simples , composés, tièdes ; froids ; le pédiluve , les lavemens rafraichissans, ceux d'eau commune froide & même à la glace , suivant le cas & la saison ; les formentations avec les herbes émollientes ; les ptisanes rafraichissantes ; l'eau de poulet ; le petit lait, clarifié ou distillé ; les bouillons de poulet , de tortue , d'agneau , de mou de veau , & ceux de grenouille ; les potions huileuses , adoucissantes , & mucilagineuses ; & enfin les eaux minérales acidules , telles que celles d'Yeuftet , de Meine , de Vals , de Camaret , de Forges , de Passi , de Calsabissi , &c. Je me garderai bien d'avoir recours aux prétendus antihystériques ou antispasmodi-

ques tels que la teinture de castor, l'huile de succin, le camphre, l'assa foetida, le musc, la mélisse, l'armoïse, la valériane, la citronelle, la matricaire, les fleurs de tilleul, le safran, l'eau de fleur d'orange, celle de mélisse composée, les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, & une infinité d'autres; de même que les amers, les emménagogues, les carminatifs, & les purgatifs même les plus doux. Ces remèdes, quoique d'une efficacité merveilleuse dans bien de maladies, ne peuvent dans les circonstances que je viens de détailler, produire que des effets très-pernicieux; puisqu'ils ne tendent qu'à porter le feu, & à jeter toujours plus de trouble dans des esprits déjà effarouchés, qu'il convient d'appaiser & d'apprivoiser, si je puis m'exprimer ainsi, en prenant la voie douce; bien différente de celle que l'on fait quelque-

fois suivre de nos jours aux victimes du mal que j'attaque ; malheureusement esclaves de bien de remèdes nuisibles , & asservies à des anciens préjugés dont elles ne triomphent jamais.

Je ne remplirois point mes vues , si je me bornois à désigner les remèdes favorables qu'il convient d'employer , & les contraires pour les éviter. Il est encore nécessaire d'exposer la manière de les appliquer , & le tems où l'on doit en faire usage. Pour procéder avec méthode , nous distinguerons ici l'affection hypocondriaque de l'hystérique ; celle-ci étant sujette à des paroxismes qui exigent des remèdes particuliers.

Le paroxisme hystérique se montre ordinairement avant le tems périodique des règles , ou dans le tems même du période. Le sang menstruel qui ne peut alors circuler librement dans les vaisseaux

de la matrice , tant par rapport à son épaisissement , que par la diminution du calibre de ses vaisseaux déjà tendus & racornis , y cause des engorgemens & des irritations plus ou moins fortes , selon le degré de la cause qui agit. Celles-ci augmentent la tension spasmodique des nerfs de ce viscère , qui , se communiquant ensuite à tout le genre nerveux , produisent les symptômes les plus effroyables de la passion hystérique , la suffocation , la syncope , la cardialgie , les convulsions , les coliques violentes , le vomissement & autres déjà connus par l'exposition que j'en ai faite.

Ces fortes de paroxismes sont quelquefois si terribles , qu'ils effrayent non-seulement les assistants , mais quelquefois encore le Médecin. Les femmes s'emparent ordinairement de ces fortes de malades. Le nombre que l'on compte

dans un appartement , nous apprend déjà le nombre de remede que l'on a mis en usage. Les unes courent à l'eau de la Reine d'Hongrie , à l'eau des Carmes , ou au vinaigre ; & ne se contentant pas d'en faire sentir les odeurs , elles ne manquent pas d'en faire avaler toujours quelques gouttes , de gré ou de force , au risque de casser les dents ou de luxer les mâchoires toujours en convulsion de ces pauvres infortunées. D'autres plus à craindre encore que celles-ci abreuvent les malades de différens élixirs , & de certaines quintessences toutes plus spiritueuses , toujours nouvelles & toujours de mode ; & d'autres enfin plus modestes se contentent d'appliquer des emplâtres sur le ventre , des véficatoires aux épaules & aux jambes , des ventouses & certains autres remedes , que par décence je ne nomme point , d'autant plus

dangereux qu'ils affectent de plus près les parties les plus irritées. Si tous ces différens remèdes ne réussissent pas, on court au Médecin. Celui-ci, mieux instruit, rassure les assistans & la malade; & porte le prognostic le plus avantageux en assurant que ce sont des vapeurs. Pour se conduire cependant en Médecin méthodique, il écrit sur le champ une ordonnance, qui sera composée sans doute avec les eaux antihystériques, où l'on ajoutera la teinture de castor, un ou deux grains de camphre, & quelques gouttes anodines de Sydenham. Ce remède, aussi détestable par son odeur que par sa force, est ordonné pour sauver la vie à cette pauvre victime, qui le prend si elle peut goutte à goutte. Le paroxisme court néanmoins son période; & quand il cessera, le remède, dira-t-on, n'y aura pas peu contri-

bué ? Si la malade revient de ce combat ; c'est sans contredit , parce que la source des esprits est épuisée ; le relâchement , suite ordinaire de tout spasme , doit arriver à son tour , l'orage une fois calmé ; que reste-t'il à observer ? Une langue sèche , le gosier aride , & une soif infatiable annoncent déjà les funestes effets de ces prétendus spécifiques : le ventre sera tendu & élevé ; le flux menstruel sera supprimé ; & peut-être sera-t'il regardé comme cause du mal , & non comme l'effet ? Quelle erreur , & quel désordre ? On se reposera tranquillement pendant tout l'intervalle du période , pour recommencer de nouveau à son premier retour. Voilà quelles sont les vicissitudes du mal & de la Médecine ?

Comment remédiera - t'on à tant de vices ? L'empirique répond qu'aux maux violens , il faut des

remedes violens. Bien - loin de convenir de ce principe , je dis au contraire que plus le mal est violent plus les remedes doivent être doux. En pareil cas je fais donner à la malade plusieurs lavemens froids d'eau commune , & suivant le cas & la saison , je préfère l'eau à la glace. Ce remede ne manque jamais son effet. Le feu excessif des entrailles , suite ordinaire de l'engorgement & des irritations , s'appaise & s'éteint ; la roideur diminue , & le spasme cède ; le cerveau auparavant engorgé se détend ; la circulation y devient plus libre , & les esprits animaux rentrent dans leur premiere situation , & reprennent leur cours. L'efficacité de ce remede & sa simplicité méritent bien qu'on lui donne la préférence sur le musc associé au sang dragon , dont se sont servis plusieurs Auteurs céle-

bres ; tout de même que sur le soufre & la noix muscade de riviere , & sur toutes les différentes potions antihystériques si usitées de nos jours.

Si c'est une suffocation violente qu'il faille appaiser , & que le flux menstruel soit tout-à-fait supprimé ; je fais tremper les pieds dans l'eau froide jusqu'aux genoux ; ce pédiluve suspend ces fortes de suffocation comme par enchantement ; & si cela n'est pas suffisant , le bain tiède , & le plus souvent froid , emportera le mal sans retour. Dans les Indes orientales , ce remède y est regardé comme spécifique , au rapport des Médecins , & des malades qui en ont éprouvé les salutaires effets. Dans la Caroline méridionale où ces maladies sont endémiques , on ne connoît pas d'autres secours ; Mr. Lionet-Chalmers Médecin à Charles-Town en fait

foi (a). En Angleterre , en Ecoſſe & en Irlande on préconife ſes vertus. Mr. le Chevalier Floyer , qui en a été l'Apologiſte , atteste ſi bien ſon efficacité dans les maladies hyſtériques & hypocondriaques , qu'on ne peut refuſer à ce remede toute la confiance qu'il mérite (b). Et en effet , quelque violente que ſoit la raréfaction du ſang & des eſprits , elle ne peut réſiſter à celui-ci. Leur volume diminue par la concentration , & il faut de néceſſité que les nerfs ſe détendent. Si le paroxiſme revient au premier reflux des mois , je ne rejette point une ſaignée au pied ; mais je ne paſſe jamais outre , ou bien rarement ; parce que cette évacuation , quand elle eſt trop abondante , deſſèche toujours plus les nerfs , en leur enlevant le véhicule qui fert à

(a) Voy. le *Journal de Méd.* du mois de Novembre 1759. pag. 388.

(b) *Uſage également ſûr & utile des bains froids par le Chev. Floyer.*

les lubrifier , & dérange ainfi l'équilibre qui doit regner entre ces deux puiffances. Je la fais alors précéder ; & au cas d'infuffifance, j'ai promptement recours aux lavemens froids , au pédiluve & au bain ; mais il eft très-rare que les lavemens froids ne foient eux feuls victorieux du plus grand nombre de ces paroxifmes hyftériques. J'ajoute enfuite une boiffon copieufe d'eau de poulet , d'orge ou de ris , & quelques foupes au lait , pour tout aliment ; ayant conftamment obfervé que le bouillon irritoit le vélouté de l'eftomac par fes parties volatiles , & entretenoit ainfi le paroxifme : auffi combien de fois n'ai-je pas été obligé d'avoir recours à la diete blanche , avec tout le fuccès que je pouvois defirer.

Je tiens mes malades à ce régime, & dans l'eau plufieurs heures entieres : l'orage une fois calmé ; je les fais fortir du bain ,

pour y rentrer le lendemain , & les y assujettir pendant tout l'intervalle du période , trois ou quatre heures par jour , quelquefois fix & même plus s'il le faut , suivant le degré de racornissement que j'attaque ; & c'est-là où il sera permis de dire , qu'aux maux violens , il faut des remedes violens , à quel degré que soit porté le racornissement des nerfs (a), on conçoit bien qu'il ne résistera pas long-tems à de telles puissances ; trois ou quatre périodes , quelquefois , mais rarement fix , amènent une cure radicale ; à moins que l'on rencontre dans le commencement de

(a) Parmi les signes qui caractérisent ce dernier degré de racornissement , on en trouvera un bien convaincant. Les Physiciens verront avec satisfaction les malades surnager dans l'eau du bain , jusqu'à ce que le relâchement soit survenu ; auquel tems , le corps devenu plus pesant , parce que la chaleur interne étant diminuée , l'air sera moins raréfié , il se précipite dans le fond du bain. Les filles hystériques qui font, ci-après , le sujet de la 1. 2. 3. & 5. Observation , m'en ont fourni de preuves.

la maladie (ce qui est assez ordinaire) des difficultés dans le régime & de la défobéissance de la part des malades ; ce qui rend le traitement plus long & très-souvent infructueux.

Le flux menstruel , auparavant supprimé , annonce ordinairement par son retour le relâchement des fibres de la matrice ; & s'il trouve encore des obstacles dans son passage , on est sûr alors de le lui faciliter , en rappelant la circulation dans les parties inférieures du tronc. Le pédiluve chaud , & les frictions des extrémités , si vantées par le grand Boerhaave , feront ici des merveilles. L'application des sang-sues à la vulve, ainsi que je l'ai pratiqué quelquefois , sur l'autorité de Mr. Majault Docteur Régent de la faculté de Médecine de Paris (a) , contri-

(a) Voy. le Journ. de Méd. du mois de Janvier ann. 1759. pag. 18.

bueront aussi à rétablir cet écoulement si précieux , pour entretenir la santé & pour prévenir le retour de ces maladies. Les autres remèdes humectans trouveront place dans l'intervalle des paroxismes ; on pourra même les substituer à ceux-ci , quand le vice sera plus léger & moins invétéré.

Le paroxisme hyستérique se montre encore communément par des coliques violentes , accompagnées de diarrhée & du vomissement ; symptômes pleins de danger, quand ils sont mal traités. Les lavemens gras , les potions huileuses , adoucissantes & mucilagineuses , jointes aux narcotiques, feront ici d'un grand secours : ces remèdes agiront tantôt comme catarthiques , tantôt comme vomitifs , selon la sensibilité des fibres de l'estomac & des entrailles , & sont absolument nécessaires pour débarrasser les premières voies des matières

irritantes, qui, en augmentant les symptomes, s'opposeroient à l'effet des calmans. La ptisane de poulet suppléera ensuite à toutes les portions stomachiques & cordiales, dont on a coutume de se servir; & elle ne tardera pas de donner des preuves de son efficacité.

Le clou vapoureux, que l'on rencontre si souvent dans l'affection hystérique, ne connoît d'autre spécifique que le bain tiede, qui suppléera aux narcotiques, auxquels on a ordinairement recours, & qui sont très-suspects. La toux convulsive, à laquelle les femmes vaporeuses sont si sujettes, cédera constamment aux fomentations & à la ptisane de poulet. Dans la syncope, on préférera les lavemens froids à tous les irritans. La cardialgie qui la précède toujours ou qui lui succède, ne résistera pas long-tems à une copieuse boisson d'eau tiede, au dé-

faut de celle de poulet , à des portions huileuses & calmantes & aux lavemens fréquens.

Le hoquet devient encore un symptome familier de l'affection hyférique. Il est le produit d'un mouvement convulsif, qui s'empare alors du diaphragme, & quelquefois de la partie supérieure de l'estomac. Les boissons les plus adoucissantes sont souvent infructueuses ; mais le petit lait , pour boisson ordinaire , & les bains doivent être regardés comme spécifiques , puisqu'on ne les voit jamais produire que de salutaires effets.

Le sein se gonfle quelquefois par l'effet des causes vaporeuses : j'ai vu prendre mal-à-propos ce gonflement pour une véritable tumeur. Que de fautes en conséquence , & que d'inconvéniens ne voit-on pas arriver ? Ces gonflemens sont douloureux & d'autant plus incommodes que les femmes

en font toujours alarmées : un air trop dilaté dans le tissu cellulaire du sein, l'engorgement des veines mammaires par le reflux des hypogastriques donnent lieu à cet erreur. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide, dissipe ordinairement le mal & les alarmes qu'il avoit causé. Les autres symptômes qu'il est inutile de récapituler, pour ne pas faire un tas de répétition souvent ennuyeuses, trouveront toujours dans les remèdes humectans des secours aussi prompts que salutaires. Ce sera au Médecin éclairé à en faire le choix & l'application.

L'affection hypocondriaque reconnoît le même vice des nerfs, elle sera par conséquent soumise aux mêmes loix. On voit, il est vrai, plus rarement chez eux des symptômes aussi graves ; le traitement ne sera pas aussi si rigoureux. Les bains domestiques conviennent

viennent également bien, mais avec plus de ménagement. Le lait leur est défendu par l'oracle de la Médecine (a), & l'expérience journaliere nous prouve qu'il est très-souvent pernicieux ; mais le petit lait, la ptisane de poulet, les lavemens tiedes & froids, les fomentations avec les herbes émollientes, &c. tout doit être employé comme dans l'autre affection : si elle demande plus de ménagement, exige-t'elle aussi plus de constance attendu son opiniâtreté. L'application des sang-sues sur les hémorrhoides, si connue des Anciens, & trop peu usitée aujourd'hui, fera d'un grand secours pour rétablir cet écoulement si salutaire aux hypocondriaques. Les passions de l'ame, le dérangement de l'esprit (effet ordinaire de cette maladie) l'entretiennent, & la

(a) Hipp. Aph. 64. sect. 5.

rendent quelquefois très-difficile à guérir; aussi sommes-nous obligés de travailler avec autant de fermeté sur le vice de celui-ci, que sur celui du corps. Le Médecin ne doit rien oublier pour détourner & détruire, s'il le peut, des idées toujours lugubres & erronées; & compatissant aux maux de ces personnes infortunées, il les dissuadera adroitement de leur illusion. La dissipation, l'exercice à cheval & en voiture, les assemblées, les concerts de musique doivent entrer dans le régime que nous leur prescrivons. Les eaux minérales acidules leur conviennent parfaitement; mais on doit observer avec moi, qu'elles réussissent beaucoup mieux sur la fin du traitement de la maladie; les parties minérales, dont les unes & les autres sont plus ou moins chargées, exigent un certain degré de relâchement dans les fibres des

DES AFFECTIONS VAPOREUSES. 51
entrailles , pour qu'elles soient en
état de leur faciliter le passage , &
entraîner avec elles , sans tumulte
& sans fougue , les matieres étran-
geres , cantonnées dans les diffé-
rens visceres du bas-ventre. Quel-
qu'invétérées que soient ces ma-
ladies , on peut être assuré d'en dé-
truire la source , quand on n'em-
ployera que des remedes humec-
tans ; & au contraire on les ren-
dra incurables , quand on joindra
à ces remedes les stomachiques ,
les cordiaux , les apéritifs , les
purgatifs & les antispasmodiques :
méthode très-familierie aujourd'hui
à beaucoup de Médecins de ce
siècle , quoique des plus expéri-
mentés & des plus respectés par
leur rang & par leur science. Hip-
pocrate lui-même , ce Législateur
de l'Art , a connu cette vérité (a) ;

(a) C'est sans doute d'après Hippocrate que le
vulgaire a toujours dit proverbialement : Melan-
colici in tantum curantur in quantum balneantur.

Sanctorius nous dit (a) , *hypocondriaci si frequentibus balneis eorum corpora reddantur perspirabilia , & victo humido utantur sani fiunt.* Celse (b) ordonne dans l'affection hypocondriaque de boire beaucoup d'eau froide & de se baigner dans l'eau tiede. Galien , Aretée , *Ca-lius Aurelianus* employent les fomentations & le bain. Alexandre de Trales (c) en publie les avantages en des termes très-énergiques. *Dulcium balneorum usus , si quid aliud opitulatur , aliam namque partem bilis discutere , aliam humidorum qualitate contempera-re , totum vero corpus aqua calida superfundere , caput tepida potius , & luteis ovorum abstergere , ac universum sane corpus hydroleo , caput etiam rosaco ungere convenit , &c.* Offman (d) rapporte , d'après

(a) Sanctorius , *Aph.* 102. sect. 1.

(b) Celse , *lib.* 1. cap. 2.

(c) *Alexand.* *lib.* 1. cap. 17.

(d) Offman , *tract.* de malo hypocond.

plusieurs Auteurs , des cures merveilleuses & promptes d'affections hypocondriaques , par le seul usage du bain tiede. Baglivi (a) à l'exemple de ces oracles de la Médecine , nous enseigne que tous les autres remedes sont insuffisans. *Fateor tamen ea remedia aliquid pone contra morbos animi , quæ statum sanguinis funditus immutare valent , quæque non superficialiter agunt , sed fluidarum æquæ ac solidarum corporis partium , intima quæque loca pervadunt.* Et quels sont ces remedes qui ne pallient point , mais qui attaquent le mal dans sa source , en agissant également sur les solides & sur les fluides ? *Et inter hæc balneationes frequentes.* Si après cela les Médecins se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent dans la cure de cette maladie , doivent-ils en ac-

(a) Baglivi , *prax. med. lib. 2. cap. 14.*

cufer l'opiniâtreté & la bizarrerie ? Et ne doivent-ils pas au contraire s'imputer à eux-mêmes son incurabilité ? Ils me pardonneront fans doute ce reproche ; & j'efpère qu'ils me fauront gré du délin-téreffement , avec lequel je leur fais part du traitement que j'emploie à ces deux Affections ; qui font d'autant plus communes aux deux Sexes , qu'elles les attaquent tous les deux fans diftinction , puifque l'on voit tous les jours des hommes que l'on pourroit appeller hyftériques , & des femmes réellement hypocondriaques. Si la nature fe plaît ainfi à dérouter les Médecins ; ne nous fera-t'il pas permis à notre tour d'abandonner nos règles , & de la fuivre dans fes écarts ?

Ces deux Affections font souvent compliquées avec d'autres maladies ; quelle attention & quel difcernement n'exigent-elles pas ?

La connoissance du tempérament est ici très - essentielle : les femmes en couches sont celles qui en éprouvent les symptomes les plus effrayans. Si elles ont fait des accouchemens laborieux , toutes les membranes du corps souffrent des irritations causées à l'uterus : les vuidanges diminuent ou se suppriment ; & il en survient un nombre d'accidens , des phrénésies , des fièvres , des spasmes , des convulsions qui mènent souvent à la mort. Il est donc essentiel de donner tous ses soins pour rétablir les vuidanges , dès qu'elles seront supprimées ? Un Auteur des plus respectables applique à cet effet des emplâtres contre les vapeurs ; il mêle des cordiaux , des apéritifs avec des antispasmodiques ; il en forme des opiates , où il ajoute encore par surcroît des sels volatils. Quelqu'un pourroit-il attester en faveur de ces remèdes ? Et combien de Mé-

decins n'avoueroient - ils pas en avoir vu de très-mauvais effets ? Un autre Auteur , mais plus moderne , nous fait le même aveu ; mais trop timide sans doute pour oser y substituer d'autre secours , il se repose sur les efforts de la nature , qui fait souvent , à ce qu'il dit , plus que les remèdes. Mr. Hazon (a) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , nous enseigne , par son exemple , ce qu'il convient de faire en pareil cas : uniquement attaché à la cause du mal , & animé du desir de la vaincre , il n'hésita pas de plonger la malade dans le bain ; & ce fut par ce puissant secours que les vuidanges se rétablirent. Un exemple de cette espèce doit engager les Médecins à secouer le joug des préjugés antiques , & à marcher avec nous dans des routes nouvel-

(a) Voy. le Journal de Méd. du mois de Février 1756. pag. 110.

les , où ils trouveront des preuves constantes des vérités que nous leur annonçons.

La fièvre miliaire si commune chez les femmes en couche , surtout en Angleterre , en Allemagne & en Italie , reconnoît-elle d'autre cause que la suppression des lochies , & n'est-elle pas le plus souvent l'effet des remèdes anti-hystériques , que l'on a coutume de donner aux accouchées dans les attaques de vapeurs qui en sont toujours le prélude ? La malade de Mr. ***. (a) en a éprouvé les funestes effets ; & il y a tout lieu de croire qu'elle n'auroit point succombé , si elle n'eût été gorgée de potions cordiales & antispasmodiques ; la ptisane de poulet , des lavemens fréquens & autres remèdes que l'on auroit pu y substituer , auroient infalliblement

(a) On trouve cet exemple dans les Journaux de Médec.

calmé les secouffes dans les tendons , les frissons & les tremblemens universels , & l'éruption miliaire , qui se feroit faite sans trouble , auroit sauvé la malade. C'est sans doute par la même raison que Frédéric Offman regarde l'usage immodéré du café , comme une des causes qui rendent cette maladie si commune dans l'Electorat de Brandebourg.

Le plus grand nombre des femmes enceintes feroient beaucoup plus heureuses dans leur accouchement ; si dans le tems de leur grossesse , elles se soumettoient à un régime assorti à leur tempérament , & si elles attaquoient leurs vapeurs avec des remèdes doux. Les maladies auxquelles elles sont les plus sujettes dans un tems critique , ne feroient pas si meurtrières. Les plus communes , chez elles , sont les fièvres intermittentes & les fièvres continues.

Que de fautes grossieres ne voit-on pas commettre tous les jours par l'abus qu'on fait du quinquina en pareil cas ? Ce remede , tout puissant qu'il est dans bien d'autres citconstances , ne devient pas moins très-dangereux , lorsqu'il est prodigué dans les tempéramens vaporeux : sa stipticité crispe toujours plus les fibres de l'estomac & des entrailles ; & sa volatilité augmente le trouble des esprits, & la fougue des humeurs. Les humectans & les délayans précéderont donc ce remede ? Et quand on sera forcé d'y avoir recours , il faudra l'associer avec eux , si l'on veut en obtenir des salutaires effets.

La tympanite est encore très-commune aux femmes vaporeuses, & se manifeste le plus souvent à la cessation du flux menstruel. Les irritations de l'*uterus* , qui se communiquent aux entrailles & aux muscles de l'*abdomen* , sont cause

de l'enflure qui y survient ; sa tension extraordinaire , les douleurs qui l'accompagnent , en sont les preuves : les carminatifs & les purgatifs doivent être regardés comme des poisons ; les douleurs augmentent avec les irritations que ces remèdes procurent ; l'embarras des viscères en est la suite ; l'épanchement des humeurs séreuses & lymphatiques dans le tissu cellulaire des muscles , & dans la capacité de l'*abdomen* , terminent ordinairement cette maladie , en la compliquant de nouveau avec la leucophlegmatie & l'hydropisie ascite. La saignée & les remèdes humectans , que l'on emploiera dans le commencement , emporteront le mal & ses suites : les irritations seront bientôt calmées & suspendues , & le relâchement qui leur succédera , publiera le triomphe de l'Art & la sagacité du Médecin.

Les hommes hypocondriaques

feront aussi exposés aux mêmes complications & au même traitement. Si le virus vérolique attaque un corps vaporeux, que de ménagement & quelles précautions n'exigera-t'il pas ? Les préparations seront plus étendues ; le nombre de bains domestiques sera beaucoup plus considérable ; le petit lait, les boullions de poulet, les fomentations & les lavemens seront ajoutés au traitement, pour parer les désordres qu'occasioneroit infalliblement un remède, toujours fougéux dans son action, & par-là même diamétralement opposé au tempérament vaporeux. Un savant Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier (a) trop éclairé, sans doute, pour se livrer aveuglement aux dangereux effets de ce puissant spécifique, nous apprend par

(a) *Méthode de guérir la vérole par Mr. Haguénor.*

sa méthode, non-seulement la route qu'il fait tenir, mais encore les écarts trop communs que nous devons éviter. Nous n'avons donc rien à ajouter à une méthode aussi intéressante, qu'elle est éclairée; & nous l'adoptons avec d'autant plus de fondement, que nous sommes forcés de ne pas nous en écarter.

Le virus scorbutique compliqué supportera-t'il à son tour l'effet des remèdes antiscorbutiques âcres? Les hémorrhagies deviendront plus considérables; la fièvre se mettra de la partie, & la retraction des tendons & des nerfs nous obligera bientôt d'abandonner ces remèdes, & de recourir à d'autres secours. Les acides seuls pourront ici remplir nos vues; & à l'exemple du Docteur Lind (a), nous mettrons toute notre confiance au

(a) *Traité du Scorbut, traduit de l'Anglois de Mr. Lind.*

feul régime végétal & humectant.

Les écrouelles n'exigeront pas moins de ménagement. Les remèdes fondans & incisifs feront associés aux humectans ; & si par ce double secours , on ne peut venir à bout de détruire les vices de la lymphe , on fera du moins assuré de ne pas les augmenter , en y ajoutant la destruction des solides : suite ordinaire d'un traitement inconsideré.

La goutte elle-même dans un corps vaporeux exigera un régime particulier : les stomachiques chauds & les différens vins , si vantés par les Auteurs , deviendront superflus , pour ne pas dire dangereux ; la métastase de cette humeur fera d'autant plus à craindre , que l'oscillation des vaisseaux la favorisera , si on n'a attention d'en diminuer l'élasticité par des remèdes appropriés : la diete blanche , le lait d'ânesse , le petit lait , &

l'abstinence totale du vin prévientront les funestes effets de cette humeur étrangere ; & j'ose même avancer qu'ils en étoufferoient le germe , si on y avoit promptement recours.

La cachexie hypocondriaque méritera bien aussi toutes nos attentions. Si les fluides surabondent dans cette constitution, c'est parce qu'ils trouvent moins d'intervalles qu'ils puissent occuper ; puisque la rigidité suppose moins de vaisseaux. Que deviendront donc ces fluides ? Ils s'épancheront de nécessité , quand le moindre des émonctoires naturels refusera de les répandre au dehors par des voies naturelles ; & alors la cachexie , qui surviendra à cette constitution , sera compliquée des symptomes de cachexie & de mélancolie. Les purgatifs réitérés & les diurétiques trop actifs seront opposés à la cause de la maladie ;

l'anasarque, la leucophlegmatie, & l'hydropisie ascite, qui succèdent ordinairement à un traitement effréné, accuseront bientôt la méprise du Médecin; tandis que le petit lait seul, ou quelquefois légèrement aiguisé, triomphera de la cause du mal & de ses suites. Cette pratique est d'autant plus intéressante pour cette ville, qu'elle est connue de tous les Médecins de la Province. La sécheresse du climat, la qualité des alimens dont on se nourrit, celle de l'air que l'on y respire donnent lieu à la sécheresse de nos fibres, à celle de nos humeurs. Aussi les maladies, auxquelles nous sommes ici plus exposés, participent-elles toutes de ce caractère. Mr. Raymond Médecin de Marseille en fait foi (a): „j'ai traité, dit-il, un grand nom-

(a) *Dissertation sur le bain aqueux simple, qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en l'an 1755. par Mr. Raymond.*

»bre d'ascites & de tympanites à
»Marseille , dans l'Hôtel-Dieu ,
»dans le quartier de la Miséricor-
»de & dans le reste de la ville , &
»j'ose avancer , que je n'ai jamais
»reconnu d'autre cause que la cha-
»leur jointe à la sécheresse : aussi
»ces maladies ne sont adoucies
»que par l'usage des délayans , &
»elles sont au contraire irritées par
»les remedes chauds. J'en atteste
»les Médecins de cette ville.

Par - tout , en un mot , où le
spasme sera compliqué avec d'au-
tres maladies , par-tout il se fera
respecter , & les humectans seront
les seuls remedes qu'on pourra lui
opposer. Mes observations prou-
veront , je pense , ce que j'ai avan-
cé. Je les bornerai à un certain
nombre , que je choisirai sur une
multiplicité qui pourroit former
volume ; la premiere fournira
seule des preuves convaincantes
de la solidité de mon système , &

fervira d'appui aux autres , puisque c'est à elle que je suis redevable de mes succès.

PREMIERE OBSERVATION.

VAPEURS HYSTERIQUES.

*Affection hystérique accompagnée
de symptomes extraordinaires.*

DANS le courant de l'année 1744. Mademoiselle ***. âgée de dix-neuf ans , d'un tempérament bilieux & sanguin , fut attaquée d'une douleur violente au gros doigt du pied droit , qui lui ôta le sommeil & l'appétit. Cette douleur se soutint ainsi un mois & demi , & elle n'augmenta que pour lui causer une foiblesse , dont elle ne revint qu'après bien de cordiaux de toute espèce , pour entrer dans des convulsions affreuses accompagnées de symptomes aussi singuliers que terribles. Si on pinçoit

légèrement quelque partie de son corps , si on verfoit dessus une feule goutte d'eau , le mal redou- bloit avec une fureur capable d'al- larmer. C'étoit une machine dé- traquée où tout alloit à l'aventure par fauts & par bonds , avec une irrégularité qu'on sent mieux qu'on n'exprime. La saignée arrêta le cours de ces défordres , fans fixer celui des esprits effarouchés , & le délire parut avec une hémiplégie qui occupoit tout le côté droit. Le bras étoit plié sur la poitrine , fans qu'on pût l'étendre d'une ligne ; le ventre étoit élevé tout le long de la ligne blanche ; la cuiffe & la jambe faisoient par leur roideur une pièce continue. Elle resta onze jours dans cet état , fans prendre aucun aliment, la machoire & la langue ayant part à cette hémi- plégie.

Plusieurs Médecins assemblés à cet effet , convinrent que cette ma-

ladie tiroit son origine de l'érétisme des nerfs, & de la sécheresse des fluides, & qu'elle ne pouvoit être combattue que par les humectans. Les bains agirent d'abord avec succès, puisqu'ils dissipèrent le délire, on ne vit plus de crachemens de sang, des vomissemens, des suffocations, & autres symptomes inséparables de la saignée aux jours critiques; mais ils ne rendirent qu'imparfaitement la souplesse aux membres érétilés.

Il étoit bien difficile à une fille d'un caractère vif & ardent, de se maintenir dans les bornes d'un régime sévère, de prévoir bien des accidens, & de divertir les pensées facheuses qui pouvoient déranger l'économie de l'esprit & l'équilibre de sa santé; aussi étoit-elle souvent en butte à divers paroxismes, dont un fut si fort qu'on désespéra de sa vie. Elle étoit plongée dans un assoupisse-

ment léthargique si violent, qu'une épingle profondément enfoncée dans la chair, étoit inaccessible à ses sens. Les plus forts irritans n'opérèrent qu'après douze jours, & une hémorrhagie du nez débarrassant le cerveau d'un sang épais, noir & gluant, en détruisit la cause. Le feu des entrailles, que la privation entière de tout aliment avoit allumé pendant cet intervalle, dépouilla sa langue de sa première peau, & la rendit paralitique.

Huit années entières se sont écoulées dans une alternative de chûtes & de rechûtes ; presqu'à chaque mois il falloit la saigner, c'est-à-dire, lui procurer un délire & des convulsions affreuses, qui laissoient des ébranlemens terribles. Dans ces tristes conjonctures elle me fut confiée : l'ouvrage étoit pénible, & je ne l'aurois jamais entrepris, si je n'avois été animé par l'envie de m'instruire,

& par une espérance secrète du succès, que je ne pouvois attribuer qu'au desir que j'en avois conçu. Une ébullition de sang qui augmentoit sensiblement, avec des taches qui imitoient celles de la rougeole, & la fièvre, symptôme étranger, loin de me rebuter à l'entrée de ma carrière, qui fut le fixieme Novembre 1752. m'engagerent à redoubler mes soins. Je ne doutai pas que la saignée ne calmât ces troubles, & qu'elle ne prévînt aussi les engorgemens dont la raréfaction du sang sembloit nous menacer; mais à peine le sang sortoit-il de la veine, que les facultés de l'œil, de l'oreille, du nez, de la bouche & de la langue lui furent ravies par les convulsions, ainsi que toutes les autres parties du côté droit, faisant par leur roideur une pièce continue.

Quoique ces défordres dont la vue & le récit effrayent, fussent d'une

moindre conséquence que ceux que la saignée avoit prévenus , il falloit pourtant les calmer. J'eus recours aux bains domestiques & à la ptisane de poulet ; je ne regardai point la rigueur de la saison comme un obstacle à l'efficacité de ces humectans. Je ne me trompai point ; car à peine fûmes-nous arrivés au douzième jour, que nous entendîmes des éclats très-douloureux dans les intestins , peu de tems après dans la cuisse , semblables au froissement d'un parchemin fort sec, ou au bruit, quoique plus fort , des phalanges des doigts rudement déplacées. Je conclus que ce bruit , si agréable à un Médecin dans ces circonstances , prenoit sa source dans l'impulsion violente & sensible du sang , qui forçoit le passage dans ses canaux fermés & racornis. Le lendemain , la force du sang détruisit brusquement la résistance dans le bras ,
qui

qui en éclatant se mouvoit contre les parois de la baignoire. De cette façon cette fille se retira du bain avec le ventre, la cuisse & le bras flexibles, quoique paralyfés; mais le délire parut accompagné de circonstances aussi irrégulieres que l'hémiplégie dont j'ai déjà parlé. Son visage étoit riant, son humeur agréable; elle tutoyoit indifféremment les uns & les autres; les facultés de la main droite étant interdites par la paralyfie, elle peignoit avec la gauche & brodoit avec une dextérité incroyable: les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main; elle nous récitoit des vers, où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possible, quoiqu'ils fussent ses premiers nés. Ce délire ingénieux & divertissant étoit périodique, & revenoit quelquefois irrégulièrement; dans un délire subséquent, elle se souvenoit de

tout ce qu'elle avoit dit & fait dans celui qui l'avoit précédé ; sa mémoire la fervoit au mieux ; elle rappelloit ses vers ; elle redemandoit sa plume , son fil & son aiguille pour finir les ouvrages ébauchés , & faisoit toutes ces choses d'un air aisé , naturel & tranquille. Je laisse aux Phisiologistes le soin d'expliquer les effets étonnans & variés du délire ; comme aussi de décider si l'enthousiasme poétique n'est point une espèce de délire ; car cette fille rendue à son état naturel n'auroit su faire un vers , & dans le paroxisme elle en faisoit à milliers.

Cette affligée fut en proie à de pareilles vexations jusqu'au mois de Juillet , auquel la sécheresse & la chaleur , plus considérables qu'elles ne sont ordinairement , ayant fomenté une étrange effervescence dans le sang , lui suscitèrent un symptome peut-être inoui. Ce

sang rudement fouetté dans les vaisseaux, dont les tuniques étoient en contraction, fit brusquement irruption au jour périodique dans la matrice, & suinta à travers l'œil, & les vaisseaux cutanés du crâne, de l'oreille, du nez, du nombril, du jarret & du pied, toujours du côté paralyfé; ce qui donna lieu à la catalepsie. Pour combattre un hydre dont les têtes renaissoient tous les jours, il falloit opposer avec les mêmes armes, des plus puissantes encore, pour m'assurer de la défaite de ce monstre. En effet à la faveur de la diete blanche, des glaçons qui se fondoient dans sa bouche, sans en sentir le froid, des bains de dix à douze heures par jour pendant dix mois entiers, (le terme ne fera pas trop long, si on considère que pendant neuf ans le mal n'avoit eu que de petits intervalles,) à la faveur, dis-je, de ces humec-

tans , j'eus la satisfaction de voir cesser totalement les convulsions. Les membres érétilés éclaterent avec moins de douleur , & les éclats des méninges dissipèrent le délire : la nature surchargée se débarrassa alors par un long vomissement d'une matiere de couleur de limon , & le sommeil , que les narcotiques avoient en vain rappelé , revint. Le sang avoit donc perdu de sa fougue ; mais son épaisfissement & la sécheresse des vaisseaux étoient encore des obstacles au flux menstruel. Ce fut dans cet instant critique que je plongai la malade dans le bain ; l'évacuation fut si abondante que l'eau en fut teinte. La puissante harmonie du violon acheva de rétablir les fonctions du cerveau , de l'œil , de l'oreille , de la mâchoire & du nez par plusieurs petits éclats (*) ; &

(*) Mr. Roger se récrie sur ses éclats , & se plaint avec mépris de ce qu'il n'en com-

les rudes secouffes d'une voiture choisie rendirent au bras & à la jambe paralysée la liberté de ses mouvemens, tout comme aux parties intérieures du bas-ventre la

prend pas le mécanisme (a) ; il me semble cependant que je me suis assez bien expliqué dans la relation de cette maladie que je fis imprimer ici en 1754. pour me faire entendre de tous les Physiologistes. Je répéterai volontiers la leçon à ce savant Bachelier, en lui disant que le son de cet instrument agissoit sur les fibres du cerveau par la continuité des filets nerveux, dont la membrane du tympan est composée, & que par les vibrations qu'il procuroit sur cet organe, il y rappelloit sans doute le sang & les esprits ; ce qui procuroit ces éclats douloureux, que je ne pouvois mieux désigner, qu'en les comparant au bruit, que fait le froissement d'un parchemin fort sec, ou à celui, quoique plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Toutes les parties qui furent assez voisines du cerveau, reçurent les mêmes impressions. Qu'il cesse donc d'être surpris, si l'œil éclatât à son tour & avec douleur ; s'il reprit ses fonctions, & si la mâchoire, le nez & la langue profiterent du même avantage.

(a) *Tentamen de vi soni & musices in corpus humanum Authore Josepho Roger Argentoratensi pro primâ Appollinari laureâ consequendâ, in augustissimo Monspelienfi Appollinis Fano ab eodem propugnatum, ann. 1758.*

libre circulation de ses liqueurs par les mêmes éclats , quoique plus douloureux. C'est par ces voies que cette Demoiselle fut comme miraculeusement rétablie.

Ne déguifons point la vérité , & difons avec franchise , qu'elle jouit pendant un an de fa première fanté ; mais la nature , toujours industrieufe , voulut fe reposer fans doute , & fe préparer des forces pour foutenir des nouveaux efforts. Notre Demoiselle fut bientôt en proie à une nouvelle maladie , qui fut pour elle d'autant plus redoutable , que la délicateffe de fon Sexe , & une modestie naturelle la rendoient effroyable à fon esprit. Ce fut une fuppreffion d'urine que rien ne put foulager ; il fallut recourir de néceffité aux fecours de la Chirurgie , pour lui fauver une vie qu'elle eût voulu perdre mille fois : la fonde écarta le danger ; mais elle ne put remédier à la cau-

se qui le procuroit : des corps étrangers , qui se présentoient au canal de l'uretre , mettoient obstacle à l'écoulement des urines ; elles devinrent bourbeuses ; elles charrièrent ensuite des graviers & des morceaux de membrane ; les douleurs devinrent toujours plus vives , & une pierre se présenta au passage. Quelles douleurs , quels tourmens , & quels efforts ! Il fallut pourtant y résister , & aider la nature par tous les secours de l'Art. Cette pierre sortit enfin enveloppée d'un kiste. Elle étoit de la figure & de la grosseur d'une châtaigne blanche , & entraîna avec elle des portions membraneuses de plusieurs figures, & une grande quantité de grumaux de sang. Une fois débarrassée d'un si terrible fardeau , elle se crut guérie ; & qui ne s'en feroit pas flatté. Les portions membraneuses , semblables à des morceaux de parchemin

trempé , continuoient à se détacher par de légères douleurs , & fortoient journellement avec les urines : l'urétere du côté droit se dépouilla à son tour , & sortit tout entier par la même voie : les douleurs & la difficulté d'uriner continuerent néanmoins , & augmentèrent jusqu'au point , que le canal fut bouché une seconde fois. Allarmée de nouveau par le soupçon d'une seconde pierre , il fallut revenir à la sonde , qui nous assura du contraire ; mais un corps plus mol , qui se faisoit sentir , & qui bouchoit exactement le passage , ne se faisoit pas moins respecter à son tour , je ne doutai plus alors que la membrane interne de la vessie ne se fût tout-à-fait détachée , & repliée dans cet endroit : le racornissement antérieur l'avoit obligée sans doute à se séparer ainsi du vivant. En fut-il pas de même des intestins , qui dans un autre

tems se dépouillerent , de leur tunique interne , que nous vîmes sortir par le *rectum* ? L'œsophage , la trachée-artère & la langue s'étoient ainsi dépouillées à leur tour , & la malade en avoit rejetté différentes pièces , soit par le vomissement , soit par l'expectoration. Instruit par conséquent de ce qui se passoit dans la vessie , il ne fut plus question que d'y remédier. Il fallut aider la nature à se débarrasser de ce second fardeau : les injections parurent les remèdes les mieux indiqués : j'en fis faire de plusieurs fortes ; après en avoir éprouvé l'action sur des morceaux de pellicule , que je gardois toujours précieusement. Celles de l'eau de Barrége méritèrent la préférence ; on fit des injections continuelles pendant trois jours & trois nuits ; la crise fut douteuse ; la malade étoit à toute extrémité , puisque je me vis forcé de recou-

rir aux cordiaux ; mais elle triompha au moment qu'elle paroissoit fans ressource. L'injection détacha trois champignons , que différens replis de la membrane interne de la vessie avoient formés , & ensemble la membrane interne du *sphincter* qui sortit toute entiere en substance & en figure. Un Chirurgien lithotomiste de grande réputation (a) , anatomiste par goût & par état , que son ministere avoit amené ici , examina scrupuleusement toutes ces parties , (de concert avec le Chirurgien ordinaire de la malade , homme de mérite & très-expérimenté (b) il convint avec moi , qu'elles étoient réellement celles que j'avois supposées. Il reconnut l'urétere , le *sphincter* & les portions membraneuses de la vessie , & fut tout aussi surpris que

(a) Mr. Pamard le fils, Chirurgien Major de l'Hôpital St. Benezet d'Avignon.

(b) Mr. Fabre le pere.

moi , de voir la nature victorieuse produire de pareils effets. La malade revint de sa foiblesse , & reprit pour lors une nouvelle santé , qui depuis ne paroît point altérée.

Quelle gloire pour la Médecine de pouvoir étaler des merveilles de cette espèce aux yeux de ses envieux ! Quelle preuve en même tems plus solide du système que je propose. Le racornissement des fibres ne fera donc plus contesté, puisqu'il se montre aujourd'hui sous nos yeux ? Les antihystériques ne seront donc plus regardés comme des remèdes pour ces maladies ? La Demoiselle , qui fait le sujet victorieux de cette observation, attestera elle-même que ce sont des poisons ; & son exemple publiera à la postérité l'efficacité des remèdes contraires.

II. OBSERVATION.

*Suppression des urines & des selles
dans une fille attaquée de Vapeurs
hystériques.*

LOUISE ***. âgée de dix-huit ans , d'un tempérament bilieux & très-ardent , fut attaquée dans le mois d'Août de l'année 1754. à l'arrivée de ses règles , d'une colique hystérique & convulsive. Le sang menstruel n'ayant pû pénétrer à travers les vaisseaux de la matrice , y forma un engorgement & procura à la malade une tension douloureuse au ventre , accompagnée de suffocation & des autres symptômes hystériques ordinaires. Elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied , sans amendement. Il survint une insomnie ; la malade perdit l'appétit , de sorte qu'elle resta fort long-tems sans prendre

aucun aliment. Elle maigrit & donna tout lieu de craindre pour sa vie ; car au retour périodique de ses mois , il survint des crachemens de sang , & des vomissemens très-considérables , joint à des accidens hyftériques si violens , que l'on les prenoit souvent pour des vapeurs épileptiques. Elle resta plusieurs mois dans cet état , soit qu'on crût que son mal fût trop rebelle , ou qu'elle éloigna elle-même tout secours par opiniâtreté à se soumettre aux ordonnances des Médecins.

Huit mois s'écoulerent ainsi dans cette alternative de chûtes & de rechûtes : son ventre fut toujours tendu ; la suffocation devint continuelle , ainsi que tous les autres accidens. A tous ces différens symtomes , il s'en joignit un autre plus extraordinaire , qui reveilla enfin l'indolence des personnes aux soins desquelles elle avoit été confiée :

ce fut une suppression totale d'urine & des selles. Je fus alors appelé pour y remédier. J'examinai la chose avec attention & avec toute la vigilance qu'exigeoit un pareil cas. On fonda la malade plusieurs fois , sans qu'on trouvât jamais une goutte d'urine dans la vessie ; & ce ne fut qu'après des épreuves multipliées & faites sous mes yeux , que je commençai à reconnoître la vérité. Ce symptôme , unique dans son espèce , me parut provenir de la sécheresse du sang d'où il ne se séparoit point d'urine, faute de liquide : la suppression des selles ne me surprit pas tant ; puisqu'on a vu des personnes qui avoient été long-tems constipées (a). Les veilles & le peu de nourriture que prenoit la malade , ayant beaucoup contribué à dessécher le sang &

(a) Dans le journal de Médecine du mois d'Avril 1754. il est fait mention d'un homme qui a resté deux ans sans venir à la selle.

les autres humeurs , je crus que je n'avois d'autre remede à lui prescrire que les bains tiedes : elle les prit un mois de suite , au bout duquel tems elle rendit dans l'eau une quantité d'excrémens très-fétides , avec des vers & des grumeaux de sang , mais sans urine. Elle continua de faire usage des mêmes bains pendant deux mois entiers sans effet , pendant lequel espace de tems elle prit deux lavemens par jour sans en rendre aucun ; sa boisson fut toujours composée d'eau de poulet : elle fit usage de plusieurs apofemes laxatifs & rafraichissans , des potions huileuses , & ne se nourrit que d'alimens les plus humectans.

Comme on étoit alors en été , je m'imaginai que la transpiration naturelle mettoit obstacle à l'écoulement des urines , puisqu'elle emportoit le peu d'humide que je faisois pénétrer dans le sang. Com-

battu dans mes idées sur l'explication d'un phénomène si extraordinaire , je fis assembler tous mes Confreres , qui d'abord doutoient beaucoup de la vérité de cette histoire. Il fallut en venir aux preuves. La fille fut gardée à vue , & ensuite enfermée à clef dans une chambre qui n'avoit point d'issue : on lui donna à boire & à manger pendant huit jours , au bout desquels il fallut avouer qu'elle n'avoit fait aucune fonction. La réalité du fait ne pouvant plus être contestée , on fut d'avis de continuer les bains ; mais comme les chaleurs de l'été devenoient plus fortes , la transpiration & la sueur mettoient toujours obstacle à l'efficacité du remede : j'y suppléai alors par le bain froid , pour augmenter la résistance du côté de la peau , & obliger le sang à se décharger sur les reins. Celui-ci opéra pour lors : la fille évacua de nou-

veau & elle urina. Je lui fis continuer ce remede pendant deux mois entiers , restant dix heures par jour dans l'eau ; & pour la rendre plus froide , on y jettoit de tems en tems de morceaux de glace : ce qui augmentoit alors l'évacuation de l'urine & en diminuoit l'ardeur. Par ce moyen , j'eus la satisfaction de voir rétablir les fonctions de cette fille : la guérison graduée & les circonstances qui l'ont accompagnées, m'ont encore plus assuré de la vérité de tout ce dont j'avois été le témoin.

Personne n'ignore que les évacuations naturelles sont susceptibles de beaucoup de dérangement ; aussi les voit-on devenir la cause de plusieurs maladies , & l'effet de bien d'autres que la pratique nous fournit tous les jours. Les Physiologistes n'ignorent pas aussi , que ces évacuations sont si analogues entr'elles, qu'elles se pré-

tent quelquefois la main mutuellement au gré de la nature , toujours industrieuse pour l'entretien de son individu. C'est ainsi que l'on a vu , plus que d'une fois , les urines se supprimer , & passer par la voie des sueurs ; & celles-ci à leur tour , passer par la voie des urines & ainsi des autres (a). Mais a-t'on jamais observé que ces évacuations se supprimassent toutes à la fois , sans entraîner avec elles la destruction totale de la machine ? Un effet si nouveau & si extraordinaire étoit réservé sans doute pour l'hystéricité. La nature se joue tellement dans cette maladie , qu'on ne doit être jamais surpris , de

(a) *Mr. Gignoux , Médecin à Valence en Ange-nois , raconte qu'une femme resta sept ans sans aller à la selle ni uriner. Mais les sueurs suppléaient tellement à ces deux évacuations qu'elles revenoient au gré de la nature & portoient avec elles l'odeur des excréments. Elle guérit contre toute attente & sans remède. Les couloirs de l'urine & des selles s'ouvrirent d'eux mêmes , & les sueurs cessèrent totalement. Voy. le Journal de Méd. du mois de Juin 1759. p. 510.*

tout ce qu'elle offre de bizarre & de merveilleux. Quel qu'en soit cependant le caprice dans le cas dont il s'agit, il fera toujours vrai de dire, qu'un symptôme de cette espèce ne pouvoit être produit que par la sécheresse extrême du sang & des autres humeurs : sécheresse essentielle à cette maladie, & qui entraîne avec elle celle des solides ; source féconde de tant d'infirmités & unique objet du Médecin dans les maladies hystériques !

III. OBSERVATION.

Vomissement Hystérique.

DANS le courant du mois de Février de l'année 1756. je fus appelé pour voir Sufanne ***. âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament robuste & sanguin, & qui dès l'âge de puberté n'avoit jamais

été bien réglée : elle étoit travaillée d'un vomissement hyftérique si violent , qu'elle rejettoit tout liquide avec des efforts si terribles, qu'ils amenoient le sang avec eux. Le premier remede auquel on eut recours , fut , selon la coutume ordinaire , à une potion antihyftérique , composée d'eau de mélisse & d'armoise , de quelques gouttes de teinture de castor , & de celle de laudanum liquide de Sydenham. Cette boisson fut la seule , il est vrai , dont l'estomac ne se revoltât point ; on en réitéra les doses dans l'attente de calmer le vomissement ; mais on fut fort surpris de ce que dans peu la malade ajouta aux efforts du vomissement la difficulté d'avaler. Le spasme de l'estomac s'empara de l'œsophage , & il ne fut plus possible d'avaler , ni même de présenter une seule goutte d'eau , sans qu'elle fût livrée à de pareils efforts.

L'érétisme des fibres de tout le canal intestinal me paroissant être la véritable cause de ces fortes d'affections, j'ordonnai le bain, comme le seul spécifique; je voulus même exiger que la malade y fût plongée jusqu'à entière guérison. Mais comme le préjugé n'est pas facile à détruire, à peine pus-je obtenir dix heures de bain par jour. L'eau du bain fut pour lors son unique remède, celle qui pénétra par les pores cutanés, servit à entretenir le sang dans sa fluidité naturelle, puisque les urines coulerent. Ce fut au septieme jour que le relâchement succéda au spasme: un évanouissement subit me l'annonça. Dans cet instant la fille avala pour la premiere fois. Sa boisson fut une ptisane de ris, au défaut de celle du poulet, dont je lui fis boire considérablement; & ce fut par ce double secours qu'elle fut entièrement rétablie.

Que l'on compare l'effet du bain dans cette maladie , avec celui des remèdes antihystériques ; & on verra clairement la vérité de ma these. Si l'on demande après cela , pourquoi la malade rejettoit toute boisson , à l'exception de la potion antihystérique , il fera fort aisé de comprendre que le *laudanum* produisoit cet effet ; & on conviendra que la vertu de ce puissant narcotique n'empêcha pourtant pas que les parties volatiles du castor , sans oublier celles des différens cordiaux qui entrent dans la composition du *laudanum* liquide de Sydenham , ne laissassent des empreintes cruelles sur les fibres de l'estomac , puisque le spasme & la roideur générale des fibres de tout le canal intestinal en furent les suites.

IV. OBSERVATION.

MADemoiselle ***. âgée de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin & mélancolique, éprouve depuis deux années entières les rigueurs d'un vomissement de même espèce, par défobéissance, ou par une répugnance naturelle, qu'elle a toujours eu pour les bains domestiques. L'écoulement périodique de ses mois n'a jamais eu d'interruption, & si elle en a éprouvé quelquefois le dérangement, ça toujours été par trop d'abondance, plutôt que par diminution. Le petit lait qu'elle prend, depuis six mois, pour boisson ordinaire, n'a pu encore procurer aucun soulagement; ce qui prouve que le raccornissement des fibres de l'estomac & des entrailles est porté à un si haut degré, que l'humectant

le plus puissant ne peut plus pénétrer dans le sang par les voies ordinaires. Les fluides & les solides se dessèchent toujours plus , par le manque d'aliment ; & le mal en acquiert tous les jours des nouvelles forces. Nous sommes donc en droit de prognostiquer à cette Demoiselle , & d'annoncer publiquement son incurabilité ; si elle ne se soumet enfin à l'usage du bain domestique ; qui après avoir relâché le tissu de la peau , & en avoir ouvert les issues , jettera dans le sang l'humide dont il est dépourvu , relâchera les nerfs & rétablira ainsi les fonctions de cette Demoiselle.

On n'accusera point ici le dérangement du flux menstruel , & ne fera-t'on pas forcé de chercher la cause hystérique ailleurs que dans l'uterus ? L'érétisme des nerfs ne se-donc plus affecté à ce viscere ? Puisqu'il paroît exempt de toute
irritation

V. OBSERVATION.

Suffocation Hystérique.

MADAME M***. Religieuse Ursuline, âgée de vingt-deux ans, étoit sujette depuis trois ans à des attaques de suffocation hystérique très-violentes, qui revenoient irrégulièrement, sur-tout dans le tems critique de ses règles. Les saignées avoient été prodiguées au point, qu'il eût été très-difficile de s'en rappeler le nombre (*). Les potions anti-hyf-

(*) Quoique le nombre des saignées que supporta cette jeune Religieuse, soit des plus considérables, il n'approche pourtant pas de celui, que Mr. Brillouet, Chirurgien Major de l'Hôpital de Chantilly, fit à une fille tourmentée de vapeurs hystériques depuis dix-neuf ans; puisque l'on compte mille & vingt saignées, savoir 80. du pied & 940. du bras (a).

(a) Voy. le Journal de Méd. du mois de Mai ann. 1757. p. 292.

tériques , les pillules purgatives ,
apéritives & emménagogues n'a-
voient point été auffi épargnées ;
ce qui avoit porté la cause du mal
à son dernier degré. La ptifane
de poulet & les lavemens froids
furent les premiers remedes que
je prescrivis , dès que je fus ap-
pellé , en attendant le premier pa-
roxisme. Dès qu'il fut arrivé ,
j'ordonnai le pédiluve froid , qui
le calma en un instant : les règles ,
auparavant supprimées , coulerent
un peu le lendemain & emporte-
rent le paroxisme. La malade prit
ensuite les bains domestiques tie-
des pendant un mois , & fut mise
à la diete blanche : par ce double
secours , le période suivant ne fut
pas si orageux : elle continua ces
mêmes remedes pendant quatre
mois consécutifs , auquel tems le
relâchement succéda au racornisse-
ment général du genre nerveux ;
les règles coulerent , & la malade
fut entièrement rétablie.

VI. OBSERVATION.

MADemoiselle ***. sœur cadette à la Religieuse dont je viens de faire mention , âgée de quinze ans , d'un tempérament sanguin & mélancolique , fut saisie quelque tems après d'une fièvre continue & inflammatoire. Les fatigues qu'elle avoit effuyées dans le tems de la maladie de sa sœur , les effrois & les allarmes que lui avoient causés les retours imprévus de ces fortes de suffocation , avoient occasionnés chez elle ce désordre. Les saignées réitérées , les lavemens , les fomentations , la ptisane de poulet & les émulsions rafraîchissantes emporterent la fièvre & ses symptômes. La cure de cette maladie fut terminée ensuite par un minoratif des plus doux ; ce purgatif resta néanmoins dans les en-

trailles , fans produire aucune évacuation : le ventre se tendit ; il devint douloureux ; les potions huileuses , les fomentations & les lavemens furent inutiles : le tems périodique arriva ; des coliques des plus affreuses l'annoncerent , & la suffocation fut bientôt de la partie. Le pédiluve froid suspendit ce symptome pour quelques instans ; il fallut promptement recourir au bain , où elle fut obligée de rester , pour la premiere fois , vingt-deux heures de suite , pour calmer ce ravage. Elle continua l'usage de ce remede pendant tout l'intervalle du période , & elle resta constamment dans l'eau , à l'exemple de sa sœur , fix heures par jour ; le second période ne fut pas si orageux , & le troisieme enfin amena avec lui des trophées de victoire.

Je connois un nombre de vaporeuses , sujettes à ces fortes de

suffocation , à qui on n'a jamais appris d'autres remedes que la saignée. Aussi, datent-elles la naissance de leur maladie depuis plusieurs années ; & le nombre de saignées , par le nombre de suffocations qu'elles ont quelquefois tous les jours. En diminuant ainsi le volume du sang , on remédie , il est vrai , à la pléthore & au danger imminent dont il semble qu'elles sont menacées : mais remédie-t'on au vice des solides ? Le volume des humeurs étant diminué , le calibre des vaisseaux se retrécit ; les oscillations en deviennent plus fortes & plus fréquentes , & le racornissement des fibres en est la suite. Aussi voit-on ces pauvres filles infortunées , traîner une vie languissante jusques au trépas. Qu'elles cessent enfin de gémir & de murmurer contre la Médecine ! Si elle a rougi long-tems de son insuffisance , n'en triomphe-t'elle

pas aujourd'hui en présentant des armes assurées à toutes celles qui imploreront son secours.

VII. OBSERVATION.

Hémopthisie Hystérique.

MADemoiselle ***. âgée de vingt-fix ans, mélancolique & hypocondriaque, souffroit depuis long-tems des coliques hystériques, que l'on avoit toujours attribuées aux douleurs des hémorrhoides, auxquelles elle étoit sujette depuis plusieurs années. Le mal augmenta considérablement par la suppression de ses mois : il survint une hémopthisie des plus considérables, qui fut suivie d'un évanouissement hystérique & des mouvemens convulsifs; ce qui reveilla pour lors l'indolence des personnes qui

entouroient cette Demoiselle. Je fus appelé pour y remédier. La cause de la maladie étant d'autant plus profonde qu'elle étoit invétérée, il falloit recourir aux plus puissans remedes. La saignée au pied fut le premier que je mis en usage ; la malade la supporta sans murmurer ; mais naturellement indocile, elle rejetta tout autre secours, par caprice & par humeur.

Le retour périodique de ses mois arriva : l'hémopthisie revint à son tour, mais avec plus de force ; les convulsions furent bientôt de la partie, & la malade perdit tout sentiment. Les mâchoires en convulsion s'opposèrent au passage de tout liquide ; il ne fut plus possible de prendre d'alimens ; le sang s'alluma toujours plus ; les nerfs se roidirent davantage, & le racornissement fut bientôt à son dernier degré.

Une pareille situation me ren-

doit maître de cette entêtée (a); mais le mal étoit plus difficile à vaincre, qu'il ne l'eût été dans le commencement. La malade fut ainsi plongée dans l'eau, où elle resta dix-huit heures; ce qui termina le paroxysme. Plus docile pour lors, elle consentit à tout ce que l'on exigeroit d'elle; elle reprit les bains, & s'y assujettit d'elle-même six heures par jour. Les lavemens froids & les ptisanes rafraîchissantes entrèrent dans le régime que je lui prescrivis, qui fut des plus rigoureux. Le troisième période fut néanmoins très-dérangé; les regles ne coulerent presque point, & l'hémopthisie y suppléa avec usure. Le régime fut toujours constant, mais le qua-

(a) La désobéissance, l'opiniâtreté, l'entêtement & quelquefois même le dérangement de l'esprit peuvent être mis au nombre des symptômes de l'affection hystérique, puisque la roideur générale des fibres du corps suppose en même tems celle des fibres du cerveau.

DES AFFECTIONS VAPOREUSES. 105
trieme & le cinquieme période
emportèrent la maladie.

VIII. OBSERVATION.

MADAME D***. Religieuse dans
une des Communautés de cette
ville, âgée de vingt-un ans, fut
attaquée à son tour d'une légère
hémoptisie, qui revenoit tous les
mois. Le ventre étoit tendu, éle-
vé & douloureux ; & les règles
ne couloient que très-peu ; ce qui
caractérisoit assez l'affection hysté-
rique. Une saignée au pied fut
sans effet ; mais les lavemens froids,
la ptisane de poulet & les bains
domestiques emportèrent la mala-
die, & détruisirent dans peu un
vice naissant, qui n'auroit pas man-
qué de donner des preuves de sa
féroceité, s'il eût eu le tems de
germer & de croître.

Si la cause qui produit le reflux des règles a toujours fait l'embarras des Médecins, la maniere de les rappeler dans leurs voies naturelles ne fait pas moins aujourd'hui leur peine & leur étude. Toujours occupés du dérangement qu'elles procurent, & des routes étrangères qu'elles ont coutume de se frayer, il semble qu'on se fait une loi de les suivre dans leurs écarts, & de les attaquer là, où la nature les a déterminées. C'est ainsi, que l'on attribue très-souvent une hémoptisie au vice local du poumon, une ophtalmie à une simple inflammation des membranes de l'œil, ou à l'effet de quelque humeur étrangère, qui aura déposé sur cette partie sa salure & son âcrimonia ; un vomissement de sang, au relâchement des veines de l'estomac, ou à l'ouverture de quelque autre vaisseau sanguin de ce viscere ; & ainsi des autres parties du corps ;

par où elles se font montrées plus que d'une fois (a). Ces bizarres effets en imposent si souvent aux Médecins, par les maladies particulières dont ils prennent la forme & les symptômes; qu'il est difficile de ne pas s'y méprendre, si on n'est au préalable assuré du tempérament des malades, & des signes qui ont précédé la maladie que l'on a à guérir. Que de fautes & que d'écarts dans la pratique? Qui de nous n'en fut jamais coupables? On fera donc sur ses gardes à l'avenir, & on évitera sans peine les pièges que nous tend continuellement la nature, toujours industrieuse & toujours bizarre dans ses égaremens; si dans ces perquisitions des signes qui caractérisent les maladies des fem-

(a) Dans le Journ. de Méd. du mois de Janv. 1759. on trouve une observation au sujet d'une évacuation périodique des règles par les mamelles, & le visage.

mes , on ne rejette pas si souvent & avec autant de mépris la cause hystérique. Qu'on rassemble scrupuleusement toutes les maladies auxquelles le sexe est exposé ? Et on verra que cette cause est devenue bien commune. Un Praticien célèbre & précoce , que Rome en même tems a vu naître & mourir (a) , nous enseigne & nous prévient , que dans les maladies des enfans , il faut toujours soupçonner les vers : *Pueris suspicandum de vermibus*. Il veut encore que dans celles des adultes , nous ne perdions jamais de vue le virus vérolique : *Generaliter in virorum pertinacibus morbis de lue venerea*. Ne sommes-nous pas en droit d'ajouter avec lui ? Que chez les femmes , il faut toujours soupçonner la cause hystérique. *Fœminis vero de affectione hystERICA*. Quel avan-

(a) Baglivi, *Prax. Med.* lib. 1. pag. 59.

tage pour la Médecine, & encore plus pour les malades ? Un pareil soupçon en a sauvé plus que d'une du trépas ; & telle qui avoit été déclarée hectique, apoplectique, épileptique, paralytique, &c. ne s'est enfin trouvée qu'hystérique. Les remèdes humectans que l'on emploiera pour combattre celle-ci, ne sauroient être nuisibles aux autres, au cas qu'elles fussent réellement caractérisées ou compliquées ; au lieu que les autres remèdes deviendroient ici nuisibles & mortels. Je ne doute nullement que les Médecins ne les sachent distinguer tout comme moi ; ce n'est donc pas à eux que je m'adresse, mais à tous ceux qui feront bien aises de profiter de ce conseil.

IX. OBSERVATION.

VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.

Hémiplégie Spasmodique.

MONSIEUR le Marquis de ***. âgé de trente-fix ans , se plaignoit depuis long-tems d'une douleur à la tête , pour laquelle il me demanda des remèdes. Son tempérament & son genre de vie m'étoient assez connus pour ne pas me tromper sur la cause de sa maladie. Des excès de toute espèce avoient procuré le mal , & l'entretenoient : je lui prescrivis un régime convenable & des bouillons de poulet. La douleur de tête disparût en partie , & on se crût guéri. Les leçons & les conseils des Médecins ne font impression que dans le tems de la maladie ; & si on se les rappelle quel-

quefois dans l'état de santé, ce n'est tout-au-plus que par réflexion. Le malade oublia donc mes conseils ; il quitta mon régime, pour reprendre le sien. La douleur de tête ne tarda pas long-tems à reparoître : elle devint insupportable par degré ; & se termina enfin par un évanouissement vaporeux, qui fit tout craindre pour sa vie. Il fut suivi en même tems d'une hémiplégie de tout le côté droit : le bras, la jambe & la cuisse furent roides & paralyfés ; l'œil & l'oreille du même côté perdirent totalement leur fonction ; tout en un mot annonçoit le racornissement général du genre nerveux ; & il falloit promptement secourir le malade.

Un Médecin de grande réputation qui fut consulté, reconnut avec moi le même vice des nerfs, & ensemble l'épaississement des fluides. Pour remplir ces deux in-

dications , on eut recours aux remèdes humectans & aux incisifs : dans les premiers , les bouillons de poulet , ceux de tortue , le petit lait & les eaux minérales acidules tenoient le premier rang ; & dans les autres , les apéritifs , les purgatifs & les antispasmodiques y étoient confondus sous différentes formes. Bien loin d'autoriser une pareille méthode , je ne pus au contraire m'empêcher de prognostiquer le désordre qui s'en suivroit. La confiance que l'on avoit en moi , n'étoit point suspecte ; mais il falloit obéir aveuglement à un conseil si respectable.

Après que le malade eut pris vingt bouillons de tortue , par où j'avois déjà commencé le traitement , il étoit prescrit , par l'ordonnance du Médecin consulté , de faire prendre au malade tous les matins à jeun , un opiat composé avec la conserve d'*enulla cam*;

pana , celle de kinorrodon , la poudre de valeriane fauvage , la canelle , la cascarille , la poudre de guttete , celle des cloportes , & le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe : on avoit déjà trop de confiance pour un remede qui devoit opérer tant d'effets à la fois , pour que j'osasse me récrier : je crus même avoir beaucoup gagné en faisant consentir l'Apothicaire (a) à retrancher la moitié de la dose , à l'insçu des personnes intéressées. Ce fut deux heures après que notre malade eut pris le remede , qu'un évanouissement vaporeux , de même nature que le premier , qui fut suivi de mouvement convulsif aux membres érétilés , fit connoître l'erreur. Le ventre fut tendu & irrité par de violentes coliques , & par de borborigmes affreux , que je fus obligé de cal-

(a) *Mr. Dunez.*

mer par une copieuse boisson d'eau de poulet , & par le secours de plusieurs lavemens. Cet accident imprévu , quoique si fort prédit , effraya tellement le malade & la famille , qu'on me laissa alors despotique de son sort. Cent soixante bains domestiques tiedes , autant de bouillons de poulet ou de tortue , & beaucoup de lavemens d'eau commune simplement dégourdie , & le plus souvent froide , rendirent la souplesse aux membres érétilés. L'exercice du cheval & celui de la voiture rendirent ensuite à ces parties leur première liberté & leur mouvement.

De tous les Auteurs qui ont écrit sur ces maladies du genre nerveux , Offman (a) est le seul , que je sache , qui fasse mention de l'aploplexie spasmodique , & de la paralysie de même espèce , qui lui

(a) Offman , de nervorum resolut. cap. 1.
pag. 194. tom. 2.

succède ordinairement. Après en avoir fait la plus exacte description , il annonce que cette espèce d'apoplexie n'est réservée que pour les hypocondriaques , & les femmes hystériques. La tension spasmodique de leurs nerfs & la sécheresse de leurs entrailles s'opposent à la libre circulation du sang dans les visceres du bas-ventre , & dans les parties inférieures du tronc : le cerveau en est par conséquent surchargé ? Ce qui procure des engorgemens sanguins & des compressions irrégulières dans ce viscere , d'où dépendent tous les symptomes de l'apoplexie spasmodique , dont la maladie de Mr. le Marquis de C***. nous fournit un exemple. Nous distinguerons donc celle-ci des deux autres espèces , que l'on connoît communément sous le nom d'apoplexie séreuse & sanguine , quoique cette dernière par-

ticipe beaucoup de celle dont il s'agit, le spasme n'en est pas moins la véritable cause : la roideur des membres paralyfés, & les mouvemens involontaires qu'ils éprouvent maintefois, en font des preuves convaincantes. Les purgatifs réitérés, les vésicatoires, les remèdes sous forme d'opiat, &c. produiront donc ici, selon le même Auteur, des funestes effets? Notre malade en fit la triste expérience : tandis que les bains domestiques, le pédiluve, & autres remèdes de même espèce, qui attaqueront cette rigidité & cet éréthisme des nerfs, produiront des salutaires effets; puisqu'ils faciliteront la distribution des liqueurs, en restituant aux vaisseaux leur calibre & leur souplesse. Mon témoignage paroîtroit peut-être ici suspect, s'il n'étoit étayé de l'autorité de l'illustre Auteur que je cite; ses

observations en font foi (a); je puis donc y ajouter , que j'ai vu un nombre de Paralytiques de cette espèce, chez qui ces mêmes remèdes avoient procuré ce désordre. Combien n'ont-ils pas terminé leur vie sous le joug d'une si cruelle pratique ? Le dirai-je ? L'intérêt du public l'exige , & le zèle qui m'anime m'y engage. J'ai été le fidèle témoin , & plus que d'une fois , des funestes effets des eaux de Balaruc , où l'on envoie communément tous les Paralytiques des provinces voisines , sans égard & sans distinction. J'y ai vu entr'autres un malade attaqué de la paralysie , dont il est fait mention , saisi d'une fièvre violente avec délire & des mouvemens convulsifs aux membres paralytiques , le premier jour qu'il fut purgé avec ces eaux , au grand étonne-

(a) *Offman*, consult. & resp. cent. 1. sect. 1. casus 18.

ment de celui qui en étoit chargé. Il ne fallut rien moins que deux saignées & une copieuse boisson d'eau de poulet pour le sauver du danger auquel on l'avoit aveuglement exposé. Ces eaux thermales & salines agissent donc avec trop de fougue dans ces sortes de cas ? Mr. le Roi, Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, qui a écrit avec autant d'élégance que de précision , sur la nature & les effets des eaux minérales , n'a pas oublié de nous prévenir sur l'effet de celle de Balaruc ; puisqu'il nous dit , *ad hoc autem auxilii genus non facile venias cum homine , qui aut podagra sit , aut lue laboret venerea , aut epilepsia obnoxius , aut passione laboret hypocondriacâ vel hystericâ* (a) ; mais nous avouerons avec lui qu'elles réussissent parfaitement bien là ,

(a) Caroli le Roi, de aqu. min. natura & usu, prop. 160. pag. 26.

où le relâchement des solides , & ensemble l'épaississement & la viscosités des humeurs ont lieu. Leurs effets miraculeux attestent si bien en leur faveur , qu'il seroit ridicule de vouloir contester leur mérite & leur vertu. Elles ne sont pas moins très-salutaires dans bien d'autres circonstances , où la rigidité peut être compliquée avec d'autres vices ; mais ce sera toujours sous les conditions , que l'on se contentera alors de les appliquer extérieurement ; & avec quelles précautions nous permettrons-nous leur usage intérieur ? C'est ainsi que je conclus des autres eaux thermales , salines ou sulphureuses , à qui on a vu opérer plus que d'une fois , entre les mains des Médecins habiles , des merveilleux effets qui paroissent cependant contradictoires avec la cause que l'on avoit à combattre.

X. OBSERVATION.

Vomissement Vapoureux.

UN jeune Religieux Bénédictin, d'un tempérament sec & mélancolique, éprouvoit depuis deux ans les efforts d'un vomissement aussi cruel qu'importun, qui revenoit tous les jours après les repas, avec des rapports & des vents si considérables, que ce Religieux étoit obligé de s'écarter de la Communauté. Les stomachiques, les purgatifs, les apéritifs & les absorbans étoient les seuls remèdes dont il avoit fait usage. Le mal devint toujours plus rebelle, & le malade fut abandonné à son sort. Après avoir traîné avec lui cette incommodité dans plusieurs de ses Monastères; & après avoir éprouvé le changement de

de différens airs , il vint se réfugier à l'Abbaye de Mont-Major. C'est-là , où je fus appelé pour le voir , & plusieurs autres de ses Confreres qui n'étoient pas moins indisposés que lui. Il ne fut pas difficile de comprendre au récit de ses maux , & du régime qu'il avoit observé , que la cause de son vomissement résidoit dans la tension spasmodique de la membrane nerveuse de l'estomac , & dans l'âcreté des fucs stomachiques. Les veilles & les contentions d'esprit , auxquelles ce jeune homme s'étoit livré sans discrétion , avoient donné naissance à sa maladie ; & les remedes irritans dont il avoit usé , n'avoient pas peu contribué à l'entretenir. Les humectans furent donc substitués aux autres remedes , avec d'autant plus de raison , que ceux-ci avoient été nuisibles ? La ptisane de poulet , dont il fit sa boisson ordinaire pendant un

mois entier , emporta le vomissement. Il ne resta plus alors que les vents & les rapports , qui tourmentoient encore le malade ; mais les eaux minérales d'Yeufet & les bains domestiques acheverent bientôt de détruire le vice.

XI. OBSERVATION.

MONSIEUR G***. Procureur au Siège de cette ville , sexagenaire & hypocondriaque , fut attaqué dans le même tems de la même maladie. Son vomissement étoit d'autant plus considérable , que les matieres qu'il rejettoit étoient noires , fétides & d'une amertume insupportable ; semblables en tout à l'atrabile , si connue , en même tems que proscrite , par les Anciens (a) & de tous les Auteurs qui les

(a) Hippocrat. aph. 22. sect. 4.

ont suivi du depuis. Des inquiétudes & des contentions d'esprit journalieres, un chagrin des plus vifs avoient donné naissance à cette cruelle maladie, & en fomentant continuellement la cause qui la procuroit, sembloient aussi la rendre incurable, pour ne pas dire mortelle. Des exemples, aussi récents que funestes, autorisoient le malade à désespérer de son sort; ce qui rendit la cure très-longue. Les seuls humectans furent encore employés avec d'autant plus de constance que le mal avoit jetté de profondes racines. La ptisane de poulet & les fomentations furent continuelles; les bains domestiques & les lavemens fréquens ne furent pas aussi négligés; & si ces remedes n'emportèrent pas d'abord la maladie, en empêchèrent-ils du moins les progrès?

Deux années entieres s'étoient déjà écoulées en chûtes & en re-

chûtes , fans que le malade pût se reprocher la moindre négligence dans fon régime. Mais des affaires domestiques , qui entretenoient journellement les inquiétudes de fon esprit , s'oppofoient constamment à l'efficacité des remedes. Il fallut donc quitter la ville & abandonner les occupations de son état , pour aller chercher dans l'oïfiveté & le repos une santé si délabrée. Cette épreuve fut suivie de salutaires effets : le vomissement céda pour lors aux mêmes remedes , & un exercice journalier ne contribua pas peu à retablir le malade.

La méthode des Anciens pour traiter ces maladies ne cesse de me surprendre. Galien (a) nous dit expressement : *in universum igitur omnes qui ab humore melancholico proveniunt affectus , statim in-*

(a) Galenus , de atrabile , pag. 705.

ter initia medicamentis cum humorem vacuantibus valide purgans, quo minus augeantur prohibebis.

C'est-à-dire, que selon cet Auteur, les purgatifs ordinaires ne suffisoient pas, mais encore il faut préférer ceux qui purgent violemment. Ces maladies ont donc changé de caractère depuis nos premiers oracles ? Il faut donc que l'on change leur nom, si on ne veut point nous induire en erreur ? Cette atrabile qui les occupoit tant, les rendoit sans doute eux-mêmes aussi caustiques dans leurs remèdes, qu'elle l'est dans son action ? Si elle domine dans les maladies hypocondriaques, tant s'en faut qu'elle en soit la cause primitive, & la seule à combattre ; puisqu'au contraire elle n'en est que l'effet. La diminution du calibre des vaisseaux excrétoires du foie, & des autres viscères du bas-ventre, leur sécheresse extrême

me , & leurs obstructions rendent le cours de la bile plus pénible ; cette humeur , déjà trop grossière , fera donc forcée de s'arrêter au milieu de ses couloirs ? Elle les obstruera , & par le séjour qu'elle fera obligée d'y faire , elle prendra la couleur & l'âcrimonie nécessaire pour former cette atrabile , si redoutée des Anciens , & méprisée aujourd'hui des Médecins modernes : obligée quelquefois de refluer dans la masse des liquides , elle causera des embarras & des irritations là , où elle sera portée , & procurera toutes les maladies que l'on voudra lui imputer ; mais pour remédier à tous les désordres qu'elle a coutume de procurer , faudra-t'il la forcer brusquement de sortir de la masse des fluides ? Et pour cela , faudra-t'il agacer des solides racornis , & qui , pour ainsi dire , ont déjà fait corps avec elle ? Ce

ne fera jamais ainfi que l'on domptera cette humeur : fulfureufe dès la naiffance , faline par degré , & âcrimonieufe de fa nature , elle s'effarouchera au moindre abord , & pour peu que l'on s'obftine , elle éclatera en fureur , & peut-être deviendra-t'elle indomptable ? Comment donc y remédier ? La chofe eft pénible , il eft vrai , mais eft-elle impoffible ? Si elle fut toujours l'écueil des Médecins , ne fera-t'il pas auffi le chef-d'œuvre de l'Art ? Ce fera par des remedes doux que nous émoufferons les pointes piquantes & alkalines dont elle eft hériffée ; & en la délayant & la détrem pant , nous lui oppoferons un torrent dans lequel elle fera fubmergée , & détruite en même tems qu'elle fera entraînée au dehors par les voies ordinaires ; elle réfiftera long-tems à fon ennemi ; mais elle ne fuccombera pas moins , tôt ou tard , à

une puissance d'autant plus redoutable pour elle , qu'elle l'attaquera avec des armes toujours constantes & toujours variées.

Mon raisonnement & mon expérience satisferont , je pense , tout Médecin praticien ; mais les Phisiologiftes outrés exigeront fans doute des expériences de leur goût & à leur portée. Pour les satisfaire & les convaincre en même tems ; en voici une que je leur propose , qu'ils feront à même de faire dans leur cabinet , s'ils ne veulent prendre la peine de descendre jufqu'au lit des malades. Que l'on prenne de l'atrabile , récemment rejetée par le vomiffement ou par les felles ! Son odeur eft fétide ; & fon goût , au rapport des malades , eft d'une acéribité infupportable. Qu'on la détrempe avec une certaine quantité d'eau ! On la verra bientôt changer & devenir verte ; en augmen-

tant le véhicule , elle deviendra jaune ; & en continuant , elle perdra entièrement sa couleur , son odeur & son goût. Que l'on fasse évaporer ensuite ! On la verra reprendre ses mêmes couleurs par degré ; & la matiere qui restera au fond du vaisseaux , fera la même que celle que l'on y avoit mise précédemment : elle aura sa couleur noire , son odeur & son acerbité. Que l'on compare ensuite l'effet des délayans avec la nature de cette humeur ! On conviendra que par la détrempe , que procure leur véhicule , on vient à bout de lui faire perdre son âcreté , en lui faisant perdre ses couleurs. Aussi voyons-nous ordinairement chez les mélancoliques que les évacuations de cette nature varient ainsi chez eux par degré , & que leur rétablissement est toujours précédé de toutes les variations dont je viens de parler. Mr. * * *. & plu-

fiours autres que j'ai vu dans le même cas, m'ont fourni ces épreuves ; & bien d'autres aussi que j'ai vu succomber, parce qu'ils n'avoient pas été secourus assez-tôt, m'ont fourni par contraire les mêmes gradations.

XII. OBSERVATION.

Racornissement des extrémités.

UN autre Religieux Bénédictin âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament vif & très-ardent, souffroit depuis deux ans des douleurs très-aigues aux reins, aux cuisses & aux jambes, avec une roideur qui l'empêchoit de marcher. La grande application à ses études, & sur-tout à la musique, avoient été cause de sa maladie. La dissipation extrême d'esprits animaux avoient par conséquent appauvri

la masse des fluides , & les fréquentes irritations du genre nerveux avoient enfin produit le racornissement ; les bains agirent d'abord avec tant d'efficacité , que dans l'espace d'un mois , le malade fut délivré de ses douleurs , & marcha droit , comme s'il n'avoit jamais eu d'incommodité. Il reprit ses exercices & rechûta : il eut recours au même remede , qui opéra toujours avec la même force. Je l'oligeai alors d'interrompre le cours de ses études & de quitter la musique ; ce ne fut pas sans peine que j'obtins de lui une privation si chere à un musicien passionné. Il jouit de la premiere santé jusqu'aux chaleurs de la canicule , qui , plus excessives pour lors qu'elles n'avoient jamais été , le firent rechûter de nouveau. Il revint aux bains pour la troisieme fois : il fit en même tems usage des bouillons de poulet , & du pe-

tit lait distillé , ce qui termina la maladie.

XIII. OBSERVATION.

N E me fera-t'il pas permis de joindre à cette observation , un autre de même espèce , qui ne m'appartient pas , & dont j'ai été le témoin dans les premières années que j'exerçois la Médecine sous mon pere ? Mr. le Conseiller B ***. âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament bilieux, sanguin & mélancolique , fut attaqué dans les plus grandes chaleurs de l'été d'un *cholera morbus* : le vomissement , la diarrhée , les crampes & les défaillances caractérisoient cette maladie à ne pouvoir s'y méprendre. La limonade & la ptisane de poulet en arrêterent les progrès. La fièvre qui succéda à tous ces efforts , la fé-

chereffe extrême de la langue , des urines rouges & ardentes , & le délire dénotoient une effervescence extraordinaire dans les humeurs ; mais les saignées réitérées , les émulsions , les lavemens rafraîchissans , les fomentations & la ptifane de poulet s'opposèrent au danger des inflammations dont le malade étoit menacé , & terminèrent une maladie qui eût été mortelle , si on l'eût méconnue , ou tant soit peu ménagée. La fièvre céda enfin après plusieurs jours , & les symptomes s'évanouirent ; mais le racornissement général des extrémités du corps en fut la suite. L'alkalescence des humeurs avoit été si grande , que les humectans les plus forts que mon pere avoit si prudemment employés , ne purent parer le coup : les bras , les jambes , les doigts des mains & des pieds furent roides & immobiles ; l'épiderme s'écailla , & la

peau se dessécha totalement : ce fut par le secours des bains domestiques & des autres remèdes humectans , dont le malade usa pendant un année entière , qu'il vint à bout de rétablir ses membres & sa santé.

Les effets de ce racornissement produisent tous les jours des preuves de cette sécheresse des solides , que nous admettons pour cause prochaine des affections vaporeuses. Je connois des personnes sujettes aux vapeurs , chez qui cette sécheresse est si grande , que dans différens endroits de leur corps l'épiderme se détache , & les cheveux & les poils tombent : chez d'autres , les fibres musculaires se séparent , & forment des crevasses aux doigts des mains & des pieds. Que répondront ici nos adversaires ? Est-ce l'effet de l'irrégularité des esprits , & n'est-ce pas plutôt celui des soli-

des viciés ? Les dérangemens de l'*uterus* & les obstructions du foie, de la rate, du mésentère, &c. produisent-elles ces symptomes ? Et ne sommes-nous pas forcés d'avouer, qu'elles sont elles-mêmes le fruit du vice des solides que nous supposons ? Que l'on ne m'objecte point, que l'on voit tous les jours des personnes qui jouissent de l'embonpoint le plus envié, chez qui les solides ne paroissent pas plus affectés que les liquides, & qui cependant sont sujettes aux vapeurs. La tension spasmodique du genre nerveux, sa roideur & son racornissement ne sont point incompatibles avec ce tempérament ; puisque ces mêmes personnes sont attaquées des mêmes infirmités, & guérissent à leur tour par les mêmes remèdes. Que l'on use auprès d'elles du moindre irritant ? Et on verra que la tension naturelle de

leur nerf se changera bientôt en spasme , roideur & convulsion. Elles feront par conséquent asservies par les mêmes vicissitudes , & seront soumises au même traitement ; avec ce désavantage , qu'elles souffriront & n'oseront pas se plaindre ; cet embonpoint leur fera d'autant plus à charge qu'il leur sera reproché plus que d'une fois par ceux même à qui elles sont forcées de s'adresser , & dont elles implorent continuellement les secours.

XIV. OBSERVATION.

VAPEURS COMPLIQUÉES.

Tympanite Spasmodique.

MADemoiselle G***. sexagenaire & hypocondriaque , fut attaquée dans le courant de l'année 1756. des fièvres quartes. Un em-

pirique la guérit par le secours de quelques purgatifs hydragogues , & d'une grande quantité de pillules fébrifuges. Quelque tems après, le ventre se tendit & s'éleva considérablement ; il devint douloureux , & la tympanite fut confirmée. Les fomentations froides , la ptisane de poulet , l'eau à la glace , le petit lait & les lavemens huileux s'opposèrent au désordre qu'avoient procuré ces remèdes : il survint une diarrhée bilieuse , accompagnée de vents , qui la soulagea considérablement ; le ventre se défenfla , & les douleurs s'évanouirent. Deux onces de manne , dissoutes dans un verre de petit lait , me parurent alors indiquées ; mais les entrailles , trop sensibles encore , & toujours éréτισées , n'en purent soutenir l'abord ; les douleurs se réveillèrent ; le ventre se tendit , & enfla de nouveau. Je revins promptement

aux mêmes remèdes , qui calmèrent encore le ravage , la cure fut terminée par le lait d'ânesse.

XV. OBSERVATION.

MADemoiselle ***. âgée de quarante-cinq ans , d'un tempérament sec & mélancolique , devint tout-à-coup tympanitique à la cessation de ses règles. La saignée au pied fut sans effet ; les lavemens & le petit lait opérèrent aussi très-lentement ; mais les fomentations froides & le bain expulserent les vents & désenfleurent le ventre. Le lait coupé , au défaut de celui d'ânesse , amena une diarrhée bilieuse qui termina la cure.

Mr. Combaluzier n'a point omis, dans son traité des Maladies venterales, l'espèce de tympanite dont il s'agit ici. Ce savant Auteur a

dépeint cette maladie avec tant de fidélité , qu'on ne peut rien y ajouter. Les remedes qu'il propose font les mêmes que ceux que j'ai employés. Uniquement occupé du spasme qui domine dans les entrailles , & de la raréfaction de l'air qui y est contenu, il a recours aux bains domestiques , aux lavemens rafraîchissans , aux fomentations d'eau froide , à la limonade , au petit lait , à la ptisane de poulet , au lait d'ânesse , & enfin à tous les remedes qui tempèrent la fougue des humeurs , & humectent en même tems les solides. C'est aussi avec les mêmes remedes qu'il traite & qu'il guérit les coliques venteuses qui précèdent ordinairement cette maladie , & qui l'accompagnent presque toujours jusqu'à sa fin. Pour donner plus de poids à son système , il l'étaye de l'autorité de plu-

sieurs Auteurs des plus respectables de l'antiquité , chez qui il a puisé sa pratique. « Il rapporte » d'après Hippocrate (a) qu'une » femme , qui d'ailleurs étoit grasse & de bonne fanté , avoit pris » un bol pour se faire avorter , » & en conséquence avoit été souffrante d'une colique , avec des tranchées violentes , enflure du ventre & autres symptomes ; & » étoit tombée , jusqu'à cinq fois , » dans une si violente syncope , » qu'elle paroissoit morte. Hippocrate lui fit répandre sur le corps » trente cruchées d'eau , & la soulagea par ce seul remède. Elle » rendit ensuite beaucoup de bile » par en bas ; mais quand elle sentoit ces douleurs , elle ne rendoit rien. » Elle revint en fanté

(a) Hippocrat. lib. 5. de morb. popul. observat. 18.

(a). Il ajoute au témoignage d'Hippocrate celui de *Zacutus Lusitanus*, qui faisoit boire aux malades une quantité d'eau à la glace, & faisoit observer un régime froid. Il cite plusieurs exemples rapportés par Avicene & par *Amatus*. Il rapporte d'après Jean Colbatch Médecin à Londres, l'histoire d'une fille tympanitique, qui guérit en se baignant dans l'eau froide de la mer; & il finit par celle d'une femme tympanitique, guérie par l'usage interne & externe de l'eau à la glace, par Mr. Rast Médecin de Lyon. Les circonstances qui ont accompagné cette cure merveilleuse, méritent d'autant plus d'être rapportées, qu'elles

(a) On observera que la malade d'Hippocrate étoit hystérique, puisque la syncope la caractérise. Et on fera attention que l'évacuation de la bile n'avoit lieu que dans l'intervalle des douleurs, c'est-à-dire, quand le relâchement étoit survenu. Nouvelle preuve de l'efficacité des humectans dans les maladies spasmodiques.

publient non-seulement l'efficacité du remede , mais encore les pernicieux effets de bien d'autres diamétralement opposés à celui-ci par leur action.

“ La Veuve Triquet , après une
” couche où les vuidanges avoient
” très-peu coulé , tomba tout-à-
” coup dans une fièvre continue
” putride , qui fut suivie d'une en-
” flure tympanitique , & de tous
” les autres symptomes qui carac-
” térisent la tympanite spasmodi-
” que. Elle ne put être guérie ni
” par les huileux , ni par différen-
” tes sortes de carminatifs. Mr.
” Rast pensa que dans ce cas il
” falloit reprimer par le froid , les
” vents qui se raréfioient par trop
” de chaleur : il proposa de rem-
” plir cette indication en appliquant
” de l'eau à la glace ; mais il n'osa
” l'essayer sans prendre conseil d'un
” de ses confreres. Ce Médecin ,
” qu'il appelle célèbre , consentit

„qu'on employa ce remede ; & en
„même tems il confeilla , à cause
„de la foiblesse du malade , de lui
„donner intérieurement quelques
„cordiaux spiritueux : ce qui fut
„fait. La malade rendit quelques
„vents , & peu-à-peu le ventre se
„défenfla. On mit encore quelque
„tems en usage ces deux remedes
„opposés ; mais le ventre redevint
„plus enflé , & la malade souffroit
„des plus grandes douleurs. Le
„Médecin ordinaire attribua , avec
„juste raison , ce mauvais effet à
„la chaleur des cordiaux ; & à leur
„place , il ordonna à la malade de
„boire copieusement de l'eau à
„la glace : elle la but avidement
„& avec plaisir , & on lui appli-
„qua extérieurement : l'enflure di-
„minua , & enfin disparut tout-à-
„fait.

Quoique la tympanite soit pro-
duite quelquefois par le relâche-
ment des fibres du canal intestinal :

avouons-le fans peine , il est bien rare que cette cause la produise primitivement, puisqu'elle est toujours la suite de la trop grande tension des fibres qui, après de violentes distensions , tombent alors dans cette atonie générale, où les remedes les plus appropriés deviennent impuissant. Pourquoi donc tant de carminatifs & tant de remedes chauds ? Les douleurs qui précèdent ordinairement la tympanite, & qui l'accompagnent jusqu'à sa fin, ne dénotent rien moins que la foiblesse des parties intéressées. Mr. Combaluzier a prévenu ce reproche. S'il est fécond en formules & en remedes de toute espèce , c'est fans contredit pour avoir la satisfaction de nous dire, *plura hic habes ut pauca feligas.* Quelle preuve plus authentique de l'étendue de son genie & de son discernement !

XVI. OBSERVATION.

Leucophlegmatic.

MADemoiselle ***. âgée de trente-deux ans, mélancolique & sujette aux vapeurs, fut attaquée, dans les chaleurs de l'été, d'une fièvre continue, qui céda aux remèdes ordinaires, après avoir extrêmement fatigué la malade pendant plus de vingt jours. L'enflure des mains & des pieds succéda à cette première maladie; elle fit de si grands progrès, qu'elle occupa dans peu toute l'habitude du corps: les cuisses étoient prodigieusement enflées; le visage étoit monstrueux, & l'impression du doigt n'y étoit pas fort sensible (ce qui caractérise cette espèce de leucophlegmatie, en la distinguant de celle où le relâchement

des solides , & la viscosité des humeurs en font les principales causes ;) les purgatifs & les diurétiques les plus puissans n'avoient opéré aucun changement à son état , lorsque nous fûmes consultés mon pere & moi. La fièvre qui avoit précédé , avoit tellement appauvri le sang & les humeurs , que le racornissement des nerfs & de l'extrémité des vaisseaux excrétoires en étoit la suite : des mouvemens vaporeux qui se mirent de la partie , & un léger crachement de sang ne nous donnerent plus lieu de douter de cette cause. Les purgatifs & les diurétiques chauds furent donc interdits ? Et le petit lait que l'on y suppléa , remplissoit parfaitement nos vues. Les Urines , auparavant supprimées , faute de liquide , coulerent bientôt par l'effet de ce remède ; & ce fut par le seul usage que la malade en fit pendant un

mois , que les enflures disparurent entièrement. Le lait d'ânesse perfectionna la cure ; en restituant au sang le véhicule dont il étoit dépourvu , & aux nerfs le mucilage qui les lubrifie & les entretient dans une souplesse convenable , pour qu'ils puissent exécuter leur mouvement , & reprendre cette élasticité si nécessaire à l'oscillation des vaisseaux & à la circulation générale des humeurs.

Sous le nom de leucophlegmatie , nous comprendrons en même tems toutes les espèces d'hydropiques auxquelles le tempérament vaporeux est exposé : ou pour mieux dire , nous envisagerons toutes les parties du corps , où pourront se faire ces stases & ces épanchemens de différentes humeurs. La densité du sang , si connue du grand Boerhaave & de tous les Pathologistes de nos jours , & le retrécissement du calibre des

vaisseaux produiront ce désordre ; puisque la surabondance des liquides & leur stagnation en feront les suites. Et en effet , une telle constitution du sang rejettera constamment la partie fluide & séreuse , & ne voulant pas circuler avec elle , il faudra , de nécessité , que la circulation en soit dérangée. Cette sérosité fera donc superflue ? & étant repoussée par des solides roides & secs , elle formera des embarras dans les vaisseaux lymphatiques , les forcera & s'épanchera dans les cavités du corps , après en avoir inondé toute la superficie. Devenue ainsi étrangère , elle formera des véritables hydropises ; mais que tout Médecin praticien aura attention de distinguer , s'il veut éviter les écarts d'une pratique aveugle , que les principes d'une théorie solide n'ont jamais éclairé. Les purgatifs seront ici toujours suspects , pour ne

pas dire meurtriers : les diurétiques trop actifs agiront avec trop de fougue ; & bien loin d'ouvrir une issue aux humeurs épanchées, ils se mêleront avec elles, & en augmenteront le volume. Nous ferons donc scrupuleusement attentifs à garder un juste milieu entre ces deux remèdes. Les diurétiques les plus simples, que nous associerons quelquefois aux délayans & aux aqueux, rempliront nos vues ; ils forceront cette densité du sang ; ils en sépareront les globules, & ouvriront aux humeurs épanchées une première voie de retour : agissant de même sur les solides, ils les relâcheront, & désobstrueront ainsi ce nombre de petits vaisseaux capillaires, qui, en facilitant la distribution des liqueurs, provoqueront à leur tour l'évacuation de celles qui surabondent. Les plus grossières qui resteront alors, parce qu'elles n'au-

ront pu pénétrer jusqu'à l'extrémité des vaisseaux excrétoires , seront réservées ensuite pour les purgatifs ; on choisira les plus doux , & on émouffera leurs pointes , en les noyant dans quelque véhicule approprié , pour parer les ravages & les irritations qu'ils ont coutume de procurer.

XVII. OBSERVATION.

Fièvre putride compliquée de vapeurs hystériques.

MADAME * * *. Religieuse Hospitaliere , âgée de trente-cinq ans , fut attaquée dans le courant du mois de Décembre de l'année passée , d'une fièvre putride & inflammatoire : elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied ; elle prit l'émétique , & fut purgée en-

fuite deux fois par intervalle ; ce qui procura des grandes évacuations de matieres putrides & des vers. Nous étions déjà arrivés au quatorzieme jour de la maladie ; la fièvre avoit considérablement diminué , & l'orage paroïssoit être entièrement calmé , lorsque le délire parut , accompagné d'un tremblement universel de tous les membres , qui se changea bientôt en roideur de tout le corps ; la mâchoire fut en convulsion , & il ne fut plus possible de faire prendre d'alimens à la malade. Tous ces différens symptomes caractérisoient assez l'affection hystérique ; mais la maladie qui les précédoit de si près , rendoit le prognostic très - douteux. J'ordonnai néanmoins que cette Religieuse , à demi-morte , fut plongée dans l'eau ; j'avouerais ici , que ce ne fut pas sans surprise que je voyois déjà que le premier bain , & le second

n'avoient opéré aucun changement à son état ; mais le troisieme enfin, qui fut plus long , me rassura , & agit avec tant d'efficacité que la fièvre disparut avec le délire : la roideur du corps fut moindre , & la malade put prendre d'alimens. Des effets aussi satisfaisans publioient authentiquement l'efficacité du remede , & la malade y fut livrée jusqu'à parfaite guérison.

Les mouvemens convulsifs qui surviennent à la fin des maladies aiguës ont toujours été regardés comme mortels ; du moins Hippocrate & Duret , ce célèbre interpréteur , nous l'affurent. Le premier nous dit , *in febribus acutis convulsiones & circa viscera dolores fortes malum*. Et le second ajoute , *convulsio feбри superveniens funesta , per raro autem puerulis , qui vero septem annis proveciores sunt , convulsione non tentantur in febre : sin autem desperati*.

Les Médecins qui les ont suivi, se font du depuis, convaincus, par leur propre expérience, que ce prognostic ne pouvoit être faux, puisque nos oracles l'avoient prédit. Imbu des mêmes principes, & de ces vérités, j'avois déjà condamné cette pauvre victime; & elle auroit infalliblement subit l'arrêt, si je n'eusse cru me rendre homicide, en l'abandonnant ainsi à son sort. Continuellement occupé à chercher, dans les ressources de l'Art, un moyen pour lui sauver la vie; je roullai mille fois mon esprit dans ce cahos ténébreux, que m'offroit un si terrible aspect: je parcourus plus que d'une fois les dérangemens de la nature; les causes qui les avoient produits, fixerent aussi mes regards, & les symptômes qui se présentoient à mes yeux, arrêterent mes idées. Des grandes contentions d'esprit avoient précédé le mal, & des

grandes évacuations l'avoient suivi. Quelle ressource ! Pour tirer une conséquence , qui devenoit si intéressante , qu'elle pouvoit sauver les jours à la malade. Mais l'idée d'une métastase de la matiere morbifique au cerveau , la présence des vers , ou bien l'anéantissement du sang & des esprits traversoient continuellement mon espoir , & me rendoient immobile au milieu des torrens & des flots. Quelle gêne & quelle situation pour un Médecin impuissant ! Embarrassé de moi-même , & me reprochant secrètement mon insuffisance , je me décidai enfin. Une copieuse déjection d'urine , que la malade rendoit en ce moment , & que son lit recevoit , parce qu'elle étoit roide & immobile , étaya mes idées. Je ne doutai plus alors

qu'elle ne fût hyftérique (a): j'ordonne le bain, & avec une confiance, qu'on traitera de témérité, j'annonce la victoire. La joie des affiftans ranima leur force en même tems que mon courage : on court, on fe hâte de préparer le remede : la confiance que l'on avoit en lui, redoubloit à chaque instant par le récit de fes vertus ; on le vit en effet opérer fes merveilles.

(a) Parmi les signes qui caractérisent l'affection hyftérique ; la copieuse déjection d'urine en est un des plus certains, au rapport de Sydenham. Illud maxime proprium est, atque ab eo inseparabile, quod scilicet ægræ urinam reddant plane limpidam, ad instar aquæ à rupibus scaturientis, idque satis copiose, quod quidem ego sigillatim percontando in omnibus fere didici signum esse pathognomonicum eorum affectuum, quos in sceminis hystericos, in maribus hypocondriacos appellandos censemus. Sydenham, in epistola ad Guillelm. Cole, M. D. tom. 1. pag. 230.

XVIII. OBSERVATION.

Suppression de Lochies.

A CE recueil d'observations , il en manquoit une bien essentielle ; ma pratique ne me l'avoit point encore procurée , & ce n'étoit pas sans regret , que je terminois ainsi un ouvrage qui me paroissoit par-là très - défectueux. Il falloit nécessairement y ajouter l'exemple d'une femme en couche , dont les lochies fussent supprimées par une cause vaporeuse , c'est-à-dire , par le mouvement spasmodique & convulsif des vaisseaux de la matrice. Je desirois avec ardeur de rencontrer un cas de cette espèce , dans le tems que Mademoiselle ***. femme d'un Chirurgien de cette ville , travailloit à me le procurer. Elle est âgée de vingt-cinq ans ,

d'un tempérament robuste , sanguin & mélancolique , & avoit accouché depuis trois jours de deux enfans. Son accouchement fut des plus pénibles & très-laborieux : elle éprouva des mouvemens vaporeux assez considérables ; les défaillances furent presque continuelles , & on ne manqua pas de l'abreuver , dans ces instans , de tous les élixirs les plus spiritueux , que l'on fût se procurer ; jusqu'au point que la fièvre y succéda. La langue étoit sèche & le gosier aride ; des coliques violentes furent bientôt de la partie , & les lochies se supprimerent. Le vomissement , qui imitoit celui de la passion iliaque , la suffocation & le délire annonçoient des engorgemens prochains , & la mort ; si la malade n'eût été promptement secourue. Le bain étoit indiqué : la malade de Monsieur

Hazon (a) en publie encore les merveilles. La saignée au pied eût été très-inutile , & peut-être nuisible. L'érétisme de tout le canal intestinal & le spasme de la matrice exigeoient un humectant des plus prompts. La rigueur de la saison ne mettoit point obstacle à l'efficacité de ce puissant spécifique ; mais elle nourrissoit le préjugé des personnes intéressées aux jours de la malade. On ne voulut y consentir que dans le cas où les autres remèdes , que l'on pouvoit y substituer , eussent été insuffisans : il fallut obéir , & concilier la cure d'une maladie si dangereuse avec les obstacles que l'on m'opposoit continuellement. La ptisane de poulet & les lavemens froids furent les préférés ; la boisson fut si rigoureuse , que huit pots de cette ptisane ne suffirent point

(a) Voy. le Journ. de Méd. du mois de Févr. ann. 1756. pag. 110.

du soir au lendemain. La fièvre céda dans les vingt-quatre heures : le vomissement & les douleurs disparurent le lendemain par l'effet des mêmes remèdes , & le troisième jour les vuidanges se rétablirent.

Qui pourroit méconnoître les pernicious effets des cordiaux dans cette maladie ? Les symptômes qui la caractérisoient annonçoient trop clairement , que c'étoit à eux seuls à qui l'on devoit tout imputer. Le vomissement , les coliques intestinales , le spasme de la matrice , le délire & la fièvre ne pouvoient être que le produit de leur volatilité & de leur parties âcres & caustiques , qui , en irritant le genre nerveux , avoient jetté le trouble dans la machine & dans les esprits. Falloit-il , pour remédier à ce désordre , recourir une seconde fois à des remèdes de même espèce ,

ou bien se borner entièrement à l'ouverture de la fapheme? Quelle ressource , & pour mieux dire quelle foiblesse de la part du Médecin ! On diminue par-là , il est vrai , le volume d'un sang raréfié , & d'autant plus pressé dans les vaisseaux que leur calibre est déjà retréci par le racornissement ; & on prévient en partie les engorgemens & les inflammations. Mais comment remédiera-t'on à la tension spasmodique du genre nerveux , & à cet éréthisme des nerfs de la matrice , qui seul produit tous ces symptomes ? C'est-là où la Médecine chancelle & se tait. Il étoit réservé sans doute aux plus jeunes & aux plus téméraires de franchir le pas , & de rompre le silence. L'eau seule triomphera à l'avenir des préjugés & de l'erreur ; des lochies supprimées , des règles arrêtées , un cerveau dérangé , une poitrine gênée , des

entrailles ététifiées , toute la machine enfin détraquée publieront désormais les merveilles de l'Art. Mes observations serviront de bouclier contre les assauts d'une fatale incrédulité ; & pour leur donner tout le poids qu'elles exigent , je répondrai toujours de leur authenticité : d'ailleurs les sujets sont tous vivans ; on pourra les consulter , & vérifier sur eux-mêmes tout ce que j'ai avancé. Si après cela, il se trouve encore des malades qui s'obstinent dans leur entêtement , je leur dirai avec Pline , *qui vult decipi , decipiatur.*

Régime du tempérament vapoureux.

Je serois coupable d'omission , si je n'ajoutois ici des règles de régime pour les personnes vaporeuses. Les unes se plaindroient avec raison de mon insuffisance ; & les autres seroient autorisées à

vivre dans leurs erreurs, parce qu'on ne leur auroit point appris à fuivre d'autres règles que celles qui ont donné naissance à leurs maux, & qui les entretiennent continuellement, en leur fournissant tous les jours des nouvelles forces. Pour éviter les reproches des uns, & pour instruire en même tems les autres, nous exposerons donc des règles diététiques, que nous tirerons de la qualité du tempérament vapoureux. L'ouvrage seroit très-pénible, s'il falloit parcourir avec les Anciens les différences des tempéramens, les distinguer entr'eux, & leur assigner à chacun un régime particulier; peut-être seroit-il au-dessus de mes forces? Je me bornerai donc à un seul, que je nomme vapoureux ou mélancolique, c'est-à-dire, sec, bilieux, vif, atrabilaire & sanguin. Ce sera sur celui-ci que nous fixerons nos regards, puisqu'il est particulier

& affecté, ce semble, aux maladies que nous traitons, & qu'on le rencontre si souvent dans ce climat.

Pour prouver son existence, peignons-le par ses effets. Les mélancoliques, suivant les Anciens, sont des hommes secs, maigres, pâles, bruns ou noirs, très-sensibles au froid & aux impressions des objets extérieurs; digérant mal, enfantant beaucoup de vents, sujets aux hémorrhoides, à la constipation, urinant beaucoup, jettant beaucoup de pituite par les émonctoires naturels de cette humeur. Telle est l'idée que l'on doit se faire des mélancoliques. Le dérangement & la fougue des digestions, la grossièreté de la bile, la difficulté qu'elle éprouve dans son passage, sans qu'il y ait d'arrêt ni d'obstruction formée, la tension & la sécheresse des solides, mais si grande, qu'elle peut être regardée comme rigidité, sont les élémens de la constitution mélan-

colique : constitution , appelée mélancolie , parce qu'il est rare que la tristesse , la défiance de soi-même & de la force de ses fonctions ne se joignent à ces symptômes.

Le régime de ce tempérament doit être exact. Le grand Art consiste à introduire dans le sang assez de liquide , pour qu'il puisse pénétrer les parties du sang trop rapprochées , pour qu'il puisse se mêler intimément avec elles , & être porté par un mouvement commun avec la masse des humeurs. Tous les alimens de difficile digestion , & qui sont par conséquent capables d'engendrer des glaires & des humeurs visqueuses , doivent être bannis du régime qui appartient à ce tempérament. Les farineux non fermentés , & les légumes secs seront donc ici pros crits ? D'un autre côté les substances qui peuvent

se pourrir dans l'estomac & dans les entrailles , ou donner au sang des principes putrides , sont aussi très-dangereuses ; parce qu'elles croupiront dans quel endroit du corps que nous les supposons portées. Le tempérament mélancolique est donc presque entièrement réduit aux alimens , qui , placés dans un juste milieu , n'ont aucun des excès que l'on peut reprocher à ceux , dont les parties sont mal liées , ou sont au contraire trop denses. Le pain bien fermenté , les viandes les plus simples tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes , les jeunes volailles doivent être le fond de leur nourriture. Les herbes potageres doivent en faire l'affaisonnement ; il faut qu'ils en fassent usage en tout tems : leurs sucs savonneux & légers forment un chyle capable d'augmenter les secrétions sans les forcer ; ces sucs servent

de véhicule à l'eau en la mêlant avec le sang, en même-tems qu'ils aiguillonnent légèrement les solides. Il faut toujours craindre les aromates ; en voulant exciter l'oscillation de l'estomac , & augmenter son action , on peut nuire à l'état des solides , & procurer le danger d'imméabilité , qu'un sang trop épais produiroit dans des vaisseaux secs & roides. Le café & le chocolat produiront cet effet ; leur substance huileuse & inflammable irritera le vélouté de l'estomac , & incendiera la masse des liquides. Nous croyons donc qu'il est très-pernicieux aux personnes vaporeuses , & ce n'est qu'avec regret que nous leur en interdisons l'usage ; comme aussi de différentes pâtisseries, des mets artistement préparés avec la pâte, les œufs , l'huile , le beurre , le lait , le miel ou avec plusieurs autres choses de cette nature ,

qui à cause de leur facilité à se gonfler procurent des vents & des rapports , & dérangent ainsi la digestion.

Le choix de la boisson des personnes vaporeuses ne demande pas moins d'attention que leur nourriture. Si l'on consulte le plus grand nombre , le vin mérite la préférence ; mais si on n'écoute que l'expérience qui enseigne toujours la vérité , elle nous apprendra que cette liqueur , qui est le produit de la fermentation , & qui est pleine d'un esprit ardent , est en général contraire aux vaporeux. Le vin , au lieu de délayer & de dissoudre ces alimens , les durcit & les rend plus compacts , communique son ardeur aux tuniques de l'estomac , le dessèche & le resserre extrêmement ; & de cette façon , ruine totalement l'appetit. Il est donc nécessaire de le défendre très-sévèrement

aux personnes vaporeuses ; & avec plus forte raison , doivent-elles s'abstenir de ces liqueurs spiritueuses , ou plutôt de ces agréables poisons , qui ont pour base l'esprit de vin ? Liqueurs , toutes ardentes de sa nature ; lesquelles par leur causticité crispent , resserrent , épaississent & brûlent encore plus puissamment que le vin , les parties fluides & solides du corps. L'eau est donc la seule & véritable boisson ? C'est elle qui délaye suffisamment & tranquillement tout ce que l'on mange , qui nettoie l'estomac , qui excite l'appétit , selon Hippocrate qui l'appelle vorace ; c'est elle qui conserve la fluidité de nos humeurs , & en entretenant la flexibilité & la souplesse des vaisseaux entretient ainsi la santé.

Celle qui est claire , légère , pure & sans mélange , passe pour la plus salutaire de toutes. Celle
de

de pluie étant la plus subtile a toujours mérité la préférence sur bien d'autres , dont on peut faire usage. Celle qui approche le plus de la nature & de la bonté de celle-là , c'est l'eau de riviere , qui puisée au milieu du canal , & gardée quelque tems dans un vaisseau , y dépose tout ce qu'elle pourroit avoir d'étranger , & devenue ainsi claire & limpide peut se conserver des années entieres , pour ne pas dire des siècles. Telle est celle que nous buvons à Arles , dont nos voisins ne connoissent pas assez le prix , quoique si fort vantée par le célèbre Jacques Spon , Médecin de Lyon (a) : l'eau de fontaine suit immédiatement celle-ci par sa légèreté & sa limpidité ; mais l'eau de puits doit être entièrement rejetée. C'est dans ces différentes

(a) *Observ. rara , circa aqu. rhodani. Jacob. Spon , Méd. Lugd. acta erud. ann. 1673.*

eaux que les Vaporeux trouveront un véritable remede ; son usage chez eux ne connoît point d'excès. Avicene nous dit *tales jejuno ventriculo pota stomachum abluunt, alvum subducunt, coli doloribus opitulantur* (a) ; & l'expérience journaliere nous confirme que les coliques venteuses auxquelles les Vaporeux sont très-sujets , ne reconnoissent d'autre préservatif , qu'une copieuse boisson d'eau tiede prise tous les matins à jeun , & quelquefois même après les repas. Ajoutons à son éloge ce que *Rondeletius* en dit , en nous assurant qu'il a guéri des goutteux par la seule boisson d'eau froide. *Ego multoties aqua frigida potu podagricos sanavi quod facilius succedit in biliosa* (b). *Silvaticus* vente aussi ses effets , & la prescrit

(a) *Avicen. lib. 1. sect. 2. cap. 16. pag. 102.*

(b) *Rondeletius pag. 611.*

de même à tous les goutteux (a). *Martianus* en cite un bel exemple, *solo aqua frigida potu Bernerius Cardinalis à podagra liberatus est* (b). *Ballonius* nous dit, *miror cur in herpetibus, inflammationibus, in quibus humectandi & refrigerandi consilium est, non potius ad aquam accedamus* (c). *Riviere* nous assure qu'il a plus rétabli de flux menstruel par le seul usage de l'eau, que par tout autre emménagogue: *De mentibus vitiosis sive subsistentibus, solius aqua potu repetito usu, pristinum fluxum plus præstitutum fuisse quam aliis emmenagoguis* (d). *Ridlinus* enfin nous atteste qu'il a guéri un nombre de mélancoliques & de maniaques par ce seul remède; & il ajoute, *cujus usu cachectici & tabe confecti convalescunt*. Nous n'aurions pas besoin de re-

(a) *Sylvaticus*, cap. 1. observ. 1.

(b) *Martianus in Hippocratem*.

(c) *Ballonius*, lib. 1. epidem. pag. 106.

(d) *Ridlin*, lin. méd. ann. 1637. lin. 15.

courir à tant d'autorités , si nous consultations seulement la raison & la nature : l'une & l'autre ne nous dictent-elles pas que le créateur a destiné l'eau pour la boisson de l'homme & de tous les êtres animés ?

Pour scrupuleux que soit un Vaporeux à se choisir une nourriture convenable & une boisson salutaire , il n'en fera pas plus avancé , s'il ne joint à cela un exercice modéré. Il faut qu'il se rappelle continuellement cet oracle de Celse , que le travail fortifie le corps , & que l'oïveté l'énerve. *Otium corpus hebetat, labor firmat.* L'exercice récrée & réjouit l'esprit par la variété des objets , augmente légèrement le ressort de toutes les fibres , & rend égales leurs oscillations ; divise & atténue dûment les humeurs , & facilite leur mouvement ; fait couler d'une manière uniforme le fluide nerveux

dans les différentes parties du corps ; aide merveilleusement les sécrétions & les excrétions ; augmente l'appétit ; rend toutes les parties plus souples & plus disposées à exécuter promptement leurs diverses fonctions : de cette manière , il fortifie le corps ; dissipe peu-à-peu tout ce qui cause de l'inégalité dans les mouvemens des fluides & des solides ; rétablit l'harmonie entre les uns & les autres , & chasse si efficacement les vapeurs au rapport de tous les Médecins & des malades qui en éprouvent journellement les salutaires effets , qu'il n'est aucun remède qui lui soit comparable , surtout , si on y joint constamment le régime que j'ai déjà prescrit.

De tous les exercices , celui du cheval méritera toujours la préférence sur bien d'autres. Il se fait sans beaucoup de fatigue & sans diminuer les forces , & pour s'ex-

primer comme Sydenham , fans une grande dépenſe d'eſprits. Il ſecoue doucement & également toutes les parties du corps , & principalement les viſceres du bas-ventre , qui ſont comme ſuſpendus & flottans ; il aide la digeſtion , & ſ'oppoſe par conſéquent aux obſtructions ; diſſippe celles qui ſont déjà formées , & qui deviendroient dans la ſuite la ſource de mille infirmités. Nous le recommandons très-expreſſément aux Vaporeux ; puisſque ſans lui les autres remedes deviendroient inutiles , & peut-être nuifibles.

Les règles diététiques pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs s'étendent encore ſur leurs paſſions. L'ame & le corps ſont tellement unis enſemble , que les affections de l'un ſe communiquent réciproquement à l'autre , & c'eſt par l'entremiſe des fibres nerveuſes , que ſe fait ce commerce mutuel

entre ces deux parties de l'homme. Les impressions du corps sont transmises en peu de tems au siége de l'ame par le ministère des nerfs, & l'affectent diversement ; l'ame, à son tour, étant vivement affectée, ébranle fortement les fibres nerveuses, & excite dans le corps des mouvemens extraordinaires irréguliers, qui deviennent d'autant plus fréquens chez les personnes vaporeuses, que la tension naturelle de leur nerf & leur vibratilité les favorisent. Il faut donc qu'elles aient grand soin de modérer leurs passions : elles doivent surtout éviter la colere ; car cette passion furieuse tend avec excès toutes les fibres, accélère violemment la circulation du sang & des esprits, & jette ainsi le trouble dans toute la machine. Elles doivent se prévenir & se tenir en garde contre la frayeur subite, qui, faisant impression tout-à-coup

sur le genre nerveux , y cause une contraction spasmodique & repousse le sang vers les parties internes. Elles doivent aussi éviter tous les travaux d'esprit , qui mettent le fluide nerveux dans un trop grand mouvement , en font une grande dissipation , appauvrissent la masse des humeurs , & entretiennent ainsi la sécheresse du sang & du genre nerveux. Elles ne doivent pas moins se garantir du chagrin , qui ébranle tout le corps , chasse le sommeil , ôte l'appétit , & jette enfin dans une atonie & une langueur universelle , qui s'oppose à l'effet des plus puissans remèdes. Elles doivent fuir les inquiétudes , les grands embarras , l'envie , la jalousie , &c. Mais elles doivent faire ses délices des entretiens de ses amis , vivre tantôt à la campagne & tantôt à la ville ; assister , le plus souvent qu'il est possible , à des con-

certs de musique , ne pas s'occuper trop long-tems à contempler la même chose , mais chercher la diversité des objets , pour se récréer l'esprit & le détourner soigneusement de tout ce qui peut rappeler l'idée des vapeurs.

Terminons un ouvrage que nous n'avons fait qu'ébaucher : le peu de loisir , que nous laissent les occupations journalieres de notre état , ne nous ayant pas permis de lui donner plus d'étendue. J'offre mes matériaux à ceux qui , avec des talens moins médiocres , pourront mieux les mettre à profit , & leur donner la forme dont ils sont susceptibles. Si l'on trouve que je suis trop sévère dans mon régime , & peut-être trop outré dans mes remèdes , ce n'est pas que je ne prêche bien d'exemple. Sydenham ne fut jamais si énergique que dans son Traité de la Goutte , aussi étoit-il goutteux lui-

même. Que l'on tire la conséquence ? Je n'en rougirai pas. Ces maladies sont devenues si communes dans cette ville , & dans nos Provinces voisines , qu'on ne sauroit être trop attentif à les prévenir & à les combattre. Celse nous enseigne qu'à chaque climat, il faut une Médecine particulière. *Differre quoque pro natura locorum genera Medicina , & aliud opus esse Romæ , aliud in Ægypto , aliud in Gallia (a).* Que les incrédules se moquent tant qu'ils voudront ? Que les Apologistes du Castor & de tous les Antispasmodiques se récrient ? Je leur répondrai toujours avec le plus sage de tous les Médecins praticiens. *Romæ scribo , & in aëre Romano ; & ideo garriant quidquid velint C. C. fautores : aliis forsan in regionibus , &*

(a) Celse , lib. 1. pref.

DES AFFECTIONS VAPOREUSES. 179
*urbibus egregium est remedium ,
hîc noxium experior , & unquam eo
utor , aut raro (b).*

(a) Baglivi , *Prax. Méd. lib. 1. p. 53.*

F I N.

FAUTES A CORRIGER.

Page 4. lig. 9. *le*, lisez *les*.

Pag. 23. lig. 8. *fermentaux*, lisez *fermentans*.

Pag. 32. lig. 11. *fermentations*, lisez *fomentation*.

Pag. 66. lig. 24. *fournira seule*, lisez *fournira elle seule*.

Pag. 107. lig. 20. *ces*, lisez *les*.

Pag. 114. lig. 19. *ces*, lisez *les*.

Pag. 125. lig. *premiere*, cum, lisez *eum*.

Pag. 129. lig. 8. *vaisseaux*, lisez *vaisseau*.

Pag. 167. lig. 18. *ces*, lisez *les*.

Table

Universelle Physiologie
comparative &c

Lettres sur les Eaux
du Bearn.

Essay sur les
affections
vaporeuses.

Par M. Lomme
le fils —

Table
Minutes of the
Conference of the
Latter Day Saints
in the
City of Nauvoo
at the
request of
the Brethren
of the
Church of Jesus Christ of Latter Day Saints
in Nauvoo
1844